

## MAI-JUIN

- 146 Introduction  
“Vivre l’Année de la Foi”
- 148 *“Seigneur, augmente en nous la foi”*  
La foi, don et réponse libre au quotidien  
dans la prière, la vie communautaire, le service des pauvres  
Père Roberto Gomez, cm
- 161 Le défi de la vie communautaire  
Père Patrick Griffin, Directeur général
- 174 Appelées à être témoins de la radicalité évangélique  
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 190 La foi de Marie au coeur de notre vie de Fille de la Charité  
*“Comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu’à moi ?”*  
Soeur Anne Prévost, Fille de la Charité
- 212 Le chemin de foi de sainte Louise  
Soeur Elisabeth Charpy, Fille de la Charité

## Introduction

### Vivre l'Année de la Foi

A l'occasion du 50ème anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, le pape Benoît XVI a offert à l'Eglise de vivre une Année de la Foi : ouverte le 11 octobre 2012, elle s'achèvera le 24 novembre 2013, Solennité du Christ Roi de l'univers.

Cette Année de la Foi est une année de grâce, un temps fort pour s'ouvrir à Dieu et accueillir sa Présence dans notre vie, à l'exemple de Marie, modèle de foi pour les croyants. Lors de la visite de l'Ange, Marie adhère à la demande de Dieu, lui fait confiance et s'engage : « *Je suis la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* ». (Lc 1, 38). Marie exprime sa foi en Dieu et s'engage avec Lui.

A la Visitation, Elisabeth proclame « *Bienheureuse celle qui a cru* » (Lc 1, 45). A la fin de l'Evangile de Jean, Jésus invite Thomas à la même béatitude : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20, 29). A la suite de Thomas, l'Eglise doit s'inscrire dans cette foi de Marie, « *une foi héroïque qui 'précède' le témoignage apostolique de l'Eglise et demeure au cœur de l'Eglise, cachée comme un héritage spécial de la révélation de Dieu. Tous ceux qui participent à cet héritage... participent en un sens à la foi de Marie* » comme l'écrit Jean-Paul II dans *Rédemptoris Mater* (n° 27, 1).

L'expression employée par l'encyclique de Benoît XVI « Porta Fidei » rappelle également que cette « Porte » est déjà ouverte pour nous par le Christ lui-même, le jour de notre baptême. Comme Marie, toute notre existence consiste à passer sans cesse cette Porte de la Foi pour entrer et demeurer dans le Royaume de Dieu.

Cette Année de la Foi est donc une occasion pour chacune de nous, Filles de la Charité, de renouveler notre joie de suivre le Christ, de nous recentrer dans notre relation avec Lui, de servir les démunis en contemplant davantage le mystère du pauvre, d'approfondir notre appartenance à la Compagnie.

Un aspect essentiel de notre vie de service est l'acte de contemplation du mystère du Christ dans le pauvre. Comme nous recevons le Christ dans l'Eucharistie, nous recevons le pauvre comme mystère du Christ et ainsi, le service des pauvres n'est pas une annexe de l'Année de la Foi, il en fait partie.

Dans les Provinces, de nombreuses propositions ont été offertes pour approfondir la foi et le charisme vincentien.

Deux rencontres internationales ont été organisées à la Maison-Mère. Les participantes ont eu le bonheur de mettre leurs pas dans ceux des Fondateurs, d'entrer dans l'expérience de l'internationalité de la Compagnie, de prier avec les pèlerins dans la Chapelle de la Médaille miraculeuse...

- une session de ressourcement spirituel et vincentien du 22 avril au 6 mai 2013, a permis à 87 Sœurs de 11 à 24 ans de vocation, venant de 69 Provinces et Région, de réfléchir et d'approfondir leur foi afin d'en vivre mieux dans la vie de communauté et de service.

- une retraite internationale, prêchée par le Père Patrick Griffin, Directeur général, a offert aux 73 Sœurs Servantes participantes, venant de 68 Provinces et Région, un temps de formation spécifique en vue de leur mission, du 11 au 19 mai 2013,

Ce numéro spécial veut être l'écho de la session de ressourcement et offrir à toutes les Filles de la Charité des pistes d'approfondissement de la foi.

Père Roberto Gomez, cm

« Seigneur, augmente en nous la foi »

La foi, don et réponse libre au quotidien

dans la prière, la vie communautaire et le service des pauvres

« En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3,3).

On m'a demandé de vous parler de la foi et de le faire au cœur de notre expérience de consacrées qui croient, prient, aiment et servent ! Ce n'est pas chose facile ! La foi est quelque chose de si intime, presque intransmissible même si croire en Jésus-Christ est une expérience commune, une aventure que l'on vit avec d'autres. Ceux qui disent que l'on ne peut pas donner la foi ont raison. La seule chose que l'on peut faire, c'est d'en témoigner et donner envie de croire ! Et cela se fait avec d'autres.

Je vous confesse que j'ai souvent le sentiment d'être démuné devant les exigences personnelles, ecclésiales (communautaires) et apostoliques de ma foi en Jésus-Christ ; je me sens petit et impuissant devant l'ampleur des défis de mon être de croyant ! Comme les apôtres, je ne peux alors que me tourner vers le Seigneur pour le supplier : « Seigneur, augmente en nous la foi » (Lc 17,5). Oui, Seigneur, donne-moi une dose renouvelée de confiance en Dieu, augmente ma foi !

La réponse du Seigneur aux apôtres est immédiate mais énigmatique. A vrai dire, il propose une parabole qui n'est pas un discours mais un parcours (un chemin) ; il répond à la requête exprimée par un récit qui doit être compris et qui doit nous faire réfléchir : « Si vraiment, dit Jésus, vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce sycomore : 'déracine-toi et va te planter dans la mer' et il vous obéirait » (Lc 17, 5-6). La version de Matthieu est encore plus osée : « En vérité je vous le déclare, si un jour vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous diriez à cette montagne : 'passe d'ici là-bas', et elle y passera. Rien ne vous sera impossible » (Mt 17,20). Je vous assure qu'aucun sycomore ne m'a jamais obéi, moins encore une montagne !

Quel est donc le sens de la Parabole proposée ici par Jésus ? Le Maître commence par comparer la foi à une graine de moutarde : « Si vraiment vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde » ! Voilà ce qui est étonnant ! La graine de moutarde est toute petite... il suffirait donc seulement d'un peu de foi ! Arrive alors la deuxième partie de la parabole encore plus surprenante : « Si un jour la foi chez nous devient grosse comme une graine de moutarde », alors des choses extraordinaires arriveraient ! Des grands sycomores, avec des racines profondes et robustes, se déracineraient et iraient se planter dans la mer si on leur donnait l'ordre de le faire... Mieux encore, les montagnes se déplaceraient ! Rien n'est plus impossible ! Tout cela est pour le moins troublant.

Notre attention doit se centrer sur le contraste entre la taille (ou la dimension) et la puissance ! Une foi de la taille d'une graine de moutarde pourrait faire des choses extraordinaires. On pourrait traduire : un peu de foi suffirait pour réaliser ce qui est strictement impossible. Un minimum de foi peut faire de choses extraordinaires !

Quel contraste entre la petite taille de la foi et ses possibilités illimitées ! Ce n'était pas la première fois que Jésus utilise l'image de la graine de moutarde dans l'évangile. Plus tôt, il compare le Royaume de Dieu à quelque chose qui commence tout petit et devient grand : « A quoi est comparable le Royaume de Dieu ? A quoi le comparerai-je ? Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme prend et plante dans son jardin. Elle pousse, elle devient un arbre et les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches ». (Lc 13,18-19 et Mt 13,31-32).

Les paraboles de Jésus provoquent, questionnent, intriguent. Elles font que l'on se pose la question : et si c'était vrai ? S'il était vrai qu'une foi de « petite taille » puisse déraciner, transplanter, transformer ? Redisons-le, la parabole prononcée par Jésus insiste volontairement sur le contraste entre la petitesse de la foi et ses capacités insoupçonnées. La foi est donc possible, accessible à tous, elle est à taille humaine ; nul ne peut dire qu'il est incapable d'avoir une telle foi. Telle est la conviction de Jésus ; il nous l'a transmise et nous invite à partager sa certitude : avec un minimum de foi, le chrétien peut agir au-delà de ce qui paraît possible<sup>1</sup>.

A partir de cette conviction que nous partageons avec Jésus, essayons d'avancer dans notre réflexion à partir de trois questions :

- 1 - Qui peut avoir une foi aussi grosse qu'une graine de moutarde ?
- 2 - Comment faire grandir en nous la foi ?
- 3 - Comment rendre efficace notre foi ? Comment faire pour qu'elle porte des fruits ?

### **I - Qui peut avoir une foi grosse comme une graine de moutarde ?**

A la lumière de la parabole de Jésus, la réponse à cette question est simple, mais elle est loin d'être anodine ou banale : toute personne de bonne volonté, homme ou femme, peut avoir une foi dynamique qui grandit et fait grandir, qui se renforce et rend fort, qui évolue et fait évoluer, qui déracine et fait pousser. En reprenant la deuxième partie de la parabole de l'évangile, on pourrait dire que la foi est d'abord obéissance (écoute), ensuite seulement elle peut se faire obéir (dire au sycomore : « déracine-toi ou à la montagne passe d'ici là-bas »).

Evidemment, lorsque nous parlons de « foi », il faut comprendre la réponse de l'homme à l'initiative de Dieu. C'est vrai ! Dieu a toujours l'initiative ! Nous faisons ici référence à ce qui peut être appelé **le socle de la foi** (sa base immuable, son fondement, ce qui touche à l'essentiel) : la foi est une réponse humaine aux initiatives de Dieu ! Nous voulons dire par là que l'être humain peut dire qu'il croit en Dieu parce que Dieu est le premier à croire en lui. Nous oublions souvent cela ! Nous oublions de dire que Dieu est le premier à croire en l'humanité. Peut-être faut-il ajouter que Dieu croit en nous bien plus que nous ne croyons en nous-mêmes. François Mauriac<sup>2</sup> a raison de dire que « croire, c'est d'abord reconnaître que nous sommes aimés » (par Dieu).

La plus simple définition de la foi est qu'elle est une réponse à l'amour de Dieu manifesté tout au long de l'histoire de manière définitive en Jésus-Christ, son envoyé. Si nous prenons les Saintes Ecritures, nous constatons la véracité de ce que nous disions plus haut : Qui cherche le premier Adam et Eve ? Abraham ? Moïse ? Les prophètes ? Le peuple tout entier ?... Dieu et toujours Lui ! Il cherche l'homme comme il l'a toujours fait ; il le fera éternellement. Il ne se décourage jamais face à l'indifférence de ses créatures. En nous cherchant, Il rend possible la foi. Celle-ci est comme un élan de confiance, une adhésion ferme et stable au projet de Dieu ! Projet de Dieu dont le seul but est notre bonheur.

Le Nouveau Testament dévoile l'amour infini de Dieu pour l'humanité en la personne de Jésus-Christ. A travers lui, Dieu fait tout ce qui est possible pour faire comprendre qu'Il nous aime et qu'il est de notre côté, continuellement il agit en notre faveur. La foi humaine, qui est une décision, est ainsi invitée à lire, dans l'incarnation du Fils de Dieu, la volonté Divine de se révéler, de se faire connaître et de dialoguer avec nous<sup>3</sup>. En effet, le Dieu tout-autre, le Dieu tout-puissant nous dit tout en son Fils. Notre foi, foi qui peut grandir, passe par la connaissance de ce Fils : **Toute la Parole de Dieu se résume dans son Fils.** Notre décision en faveur de Dieu passe par l'adhésion intime à la personne de Jésus-Christ.

---

<sup>1</sup> Cf. Claude TASSIN, *L'Evangile de Matthieu*, Paris, Centurion, 1991, p. 186.

<sup>2</sup> Ecrivain français, membre de l'académie française (1885-1970), qui faisait partie de ce qu'il appelait « la résistance intellectuelle », qui aimait dire : « Je pleure mes péchés ! Ceux que j'ai commis et ceux que j'eusses aimé commettre ».

<sup>3</sup> Cf. Lettre aux Hébreux 1,1-2.

A ce propos, j'aime beaucoup l'expression d'Origène, reprise par le Pape Benoit XVI dans *Verbum Domini* : « *Le Verbe s'est abrégé*<sup>4</sup> »... Il est difficile de traduire en un seul mot cette idée : Dieu s'abrège, se fait tout-petit, se rétrécit, se condense, se résume, se simplifie... pour arracher de nous un acte de confiance qui fait écho au sien. « Le Fils lui-même est la Parole de Dieu, il est le *logos* : la Parole éternelle s'est faite petite -si petite- qu'elle peut entrer dans une mangeoire. Elle s'est faite enfant, afin que la Parole devienne pour nous saisissable<sup>5</sup> ».

Si ces gestes de la bonté de Dieu ne touchent pas notre être, notre raison et notre affection, alors qu'est ce qui pourrait nous toucher ?

A travers une image de l'Ancien Testament, je voudrais insister sur le fait que notre foi repose sur Dieu lui-même. C'est lui qui est à l'origine de la décision de foi, c'est encore lui qui lui donne dynamisme tout en respectant notre liberté. L'image est celle de **l'aigle** qui apprend à ses petits à voleter (à planer) en les incitant : « *Dieu rencontre son peuple dans un pays du désert, dans les solitudes remplies de hurlements sauvages : il l'entoure, il en prend soin, il veille sur lui comme sur la prunelle de son oeil. Tel un l'aigle excitant sa nichée : il plane au-dessus de ses petits, il déploie ses ailes, les prend et les porte sur ses plumes* » (Bible Osty, Dt 32,10-12). Je trouve dans ces versets une belle image de la foi. Tout est dit ! La foi est rendue possible par Dieu, c'est Lui qui la provoque, Il en prend soin, c'est Lui qui l'entoure et l'instruit. C'est encore Dieu qui est au-dedans de la foi et c'est lui qui la protège en l'entourant. Puis vient l'envol ! La métaphore de l'aigle qui encourage sa nichée à prendre le vol est tout simplement belle et émouvante. L'aigle plane au-dessus de ses petits, les devance ; il déploie toute son envergure, finalement il prend ses aiglons, il les porte sur ses propres ailes... Rien ne manque, mais la liberté est préservée. Il faudrait imaginer les aiglons de temps en temps se lâcher et revenir se reposer sur les ailes du père... quelle beauté !!!

Oui, notre foi peut grandir, cela est parfaitement possible (comme il est aussi possible que notre foi diminue ou que, par malheur, nous la perdions) ; mais il ne faut pas se contenter de notre peu de foi. Nous devrions crier comme le papa de l'enfant possédé de l'évangile : « *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !* » (Mc 9,24). Pour illustrer encore cette attitude, je voudrais vous citer l'expérience spirituelle d'un père dominicain, Ambroise-Marie Carré o.p.<sup>6</sup> : « *Un soir, dans la petite pièce qui me servait de chambre, je ressentis avec une force incroyable, ne laissant place à aucune hésitation, que j'étais aimé de Dieu et que la vie (...) là devant moi, était un don merveilleux. Suffoqué de bonheur je suis tombé à genoux* ». Ambroise-Marie n'avait que 14 ans ! Mais il ne s'est pas contenté d'une foi assurée par cette expérience mystique. Il a toujours cherché Dieu ; « mais plutôt que de vivre de cette vérité, il a recherché de nouvelles découvertes, de nouvelles révélations, désirant des contacts nouveaux en escaladant « un escalier pointé vers le ciel<sup>7</sup> ». Ne pas se contenter de vérités anciennes et éternelles, trop simples, mais rechercher des expériences nouvelles, rend notre foi plus grande, vivante et opérante. En vous citant le Père Ambroise-Marie, je vous incite à pouvoir faire la même expérience.

Nos fondateurs, Vincent de Paul et Louise de Marillac, ont eu une foi « contagieuse » (on vous le redira ces-jours-ci, je n'insiste pas). Ils ont cherché Dieu et ils ont goûté le long de leurs vies que l'amour de Dieu est toujours premier, que « l'amour de notre Dieu est toujours au travail<sup>8</sup> ». De ce point de vue-là, ils sont des mystiques.

Faisons attention ! Par notre « peu de foi », nous risquons de décourager et de décevoir les hommes et les femmes en détresse !

## II - Comment faire grandir en nous la foi ?

---

<sup>4</sup> V.D. n° 12.

<sup>5</sup> *Idem*.

<sup>6</sup> *Chaque matin je me réveille*, Paris, Cerf, 1993. Membre de l'Académie française, aumônier des comédiens et des artistes (1908-2004).

<sup>7</sup> Abbé Marc Guelfucci, « *Sommes-nous spirituels ou fébriles* », <http://revue.objections.free.fr/002/002.044.htm>.

<sup>8</sup> Expression utilisée par Patrice de la Tour du Pin (1911-1975), poète français.

Si les apôtres demandent un supplément de foi au Seigneur (Lc 17,5), c'est parce que la croissance de la foi est possible ; plus encore elle est demandée et attendue par le maître. Où en sommes-nous ? Plus particulièrement nous, personnes consacrées, qui avons fait le choix de suivre le Seigneur d'une manière plus radicale ! Où en sommes-nous par rapport à la croissance de notre foi ?

Il est vrai qu'il n'y a pas de formules magiques. Hélas ! La foi est un don de Dieu et en même temps une décision de l'homme (et de la femme) qui choisit de répondre librement à ses initiatives amoureuses. La dite décision peut se cultiver ! Le Seigneur que nous avons choisi de suivre est semblable à la femme de la parabole du levain et de la pâte : le Royaume de la foi, dit Jésus, « *est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève* » (Lc 13,21). La seule finalité de la levure est de faire gonfler la pâte ; il en va de même pour la foi. Si Dieu suscite en nous la foi, c'est pour qu'elle grandisse et porte beaucoup de fruit.

Saint Augustin résume bien ce qui vient d'être dit en quelques mots : « *Les croyants se fortifient en croyant*<sup>9</sup> ». La foi se renforce et grandit en croyant, en la partageant. C'est simple, logique et vrai : *les croyants se fortifient en croyant*. Le pape Benoît XVI commente la phrase de saint Augustin : « *Le saint évêque d'Hippone avait de bonnes raisons pour s'exprimer de cette façon. Comme nous le savons, sa vie fut une recherche continue de la beauté de la foi jusqu'à ce que son cœur trouve repos qu'en Dieu. Ses nombreux écrits, dans lesquels sont expliquées l'importance de croire et la vérité de la foi, demeurent jusqu'à nos jours comme un patrimoine de richesse inégalable et permettent encore à de nombreuses personnes en recherche de Dieu de trouver le juste parcours pour accéder à la porte de la foi*<sup>10</sup> ». Le pape conclut en disant : « *Il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un crescendo continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu*<sup>11</sup> ».

J'attire votre attention sur l'expression « **un crescendo continu** ». N'est ce pas cela le propre du disciple du Christ ? De tout baptisé d'abord et surtout de toute personne consacrée ensuite ? Demandons-nous pourquoi nous stagnons dans notre vie de foi ? Pourquoi cette léthargie et cette routine qui envahissent si souvent nos vies de croyants ? Pourquoi enfin cette *sclérose du cœur* ? Expression proche de celle du Christ ressuscité aux pèlerins d'Emmaüs à la manière d'un doux reproche : « esprits sans intelligence, cœurs lents à croire » (Lc 24,24).

Je ne vais pas être original en vous proposant trois moyens pratiques pour grandir dans la foi ; mais ils sont fondamentaux :

#### **a) La lecture priante de la Parole de Dieu.**

*La Lectio Divina* a fait son retour dans la vie de l'Eglise, je m'en réjouis ! Elle vient d'un long exode et prolongé. Il est vrai que, dans les temps anciens, les fidèles avaient un tel respect de l'Écriture Sainte qu'ils s'en tenaient très souvent à distance<sup>12</sup>. Aujourd'hui, par contre, l'enseignement de l'Eglise, la réflexion spirituelle, la théologique et la pastorale ont remis la Parole Divine au centre de notre vie de croyants, de tous les croyants. Je suis convaincu que notre croissance dans la foi passe d'abord par là. Nous avons besoin de nous rappeler les belles paroles de saint Jérôme : « *L'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ*<sup>13</sup> ». Les moyens dont nous disposons aujourd'hui sont énormes pour nous approcher et nous attacher aux saintes Écritures, (mais il est vrai que nous vivons dans un monde aux moyens illimités et aux objectifs diffus). Je me permets de vous recommander la lecture et l'étude de *Dei Verbum* (Constitutions Dogmatique sur la révélation Divine de Vatican II) et *Verbum Domini* (l'exhortation apostolique post-synodale du pape Benoît XVI, 2010), cela pour commencer. Je vous invite à participer aux cercles bibliques qui sont proposés partout autour de nous.

---

<sup>9</sup> *De utilitate credendi*, 1,2.

<sup>10</sup> Benoît XVI, *La porte de la foi*, n° 7.

<sup>11</sup> *Idem*.

<sup>12</sup> Je reprends une expression de Paul Cladel, *La vie intellectuelle* 16, 1948, p. 6. Il vécut entre 1868 et 1955 ; dramaturge, poète et essayiste français, membre aussi de l'académie française.

<sup>13</sup> Sermon 179,1.

## **b) La prière personnelle et communautaire.**

Ce n'est un secret ni pour vous ni pour moi que l'une de causes principales de tant de difficultés dans la vie consacrée est la pauvreté de notre vie spirituelle. Nous avons un besoin vital de la communication intime avec le Seigneur. Je vais utiliser une expression volontairement provocante : nous avons besoin de « ce bouche-à-bouche » quotidien avec le Seigneur, de ce face-à-face avec lui. Saint Vincent utilise plusieurs images lorsqu'il veut insister sur la nécessité de l'oraison. Pour lui l'oraison est : « l'âme », « l'air », « la nourriture », « la rosée », « le réservoir », « la fontaine de jouvence », « le soleil », « le pain journalier », « le centre de toute dévotion »... L'oraison est chez lui l'âme de l'action. Il agit de manière infatigable parce qu'il prie de manière incessante, voilà son secret

Écoutons ce qu'il dit à un jeune confrère, Antoine Durand, âgé de 27 ans qui avait été envoyé pour remplir une mission difficile : « *Une chose importante, à laquelle vous devez vous appliquer soigneusement, est d'avoir grande communication avec Notre-Seigneur dans l'oraison ; c'est là le réservoir où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour vous acquitter de l'emploi que vous allez avoir... Jésus-Christ, qui doit être l'exemple de toutes vos conduites, ne s'est pas contenté d'employer ses prédications, ses travaux, ses jeûnes, son sang et sa mort même ; mais à tout cela il a ajouté l'oraison* » (XI,344-346).

Je souligne simplement une chose : « avoir une grande communication avec le Seigneur ». Voilà un point sur lequel nous pouvons toujours faire des progrès, n'est-ce pas ? Sachez-le : lorsque nous lisons la Parole de Dieu avec esprit de foi, chacun de nous est introduit dans un dialogue avec le Seigneur !

Vincent de Paul enfin, était convaincu que « *la grâce de la vocation tient à l'oraison* » (III, 539). Avez-vous des doutes sur ce point ? Pas moi... Je confesse par contre que j'ai du mal à le mettre en pratique... Ô mon Sauveur !

Permettez-moi de faire un bond de trois siècles dans le temps en vous citant *Dei Verbum* : « *Qu'on se rappelle aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Ecriture, pour que s'établisse le dialogue entre Dieu et l'homme, car nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins*<sup>14</sup> ». Vous voyez que dans le progrès de la vie spirituelle il n'y a pas de compartiments séparés ; tout est imbriqué : prière, action, contemplation, Parole de Dieu...

Bref, la vie spirituelle est avant tout un dialogue constant avec notre Créateur. Si nous reprenions la belle l'image de l'aigle (Dt 32,11), nous pourrions dire que Dieu est dans l'oraison comme l'aigle qui encourage sa nichée et plane au-dessus de ses petits en déployant toute son envergure. C'est lui qui nous élève en nous prenant sur ses ailes, qui s'envole dans nos aventures humaines dans son Fils ; mais qui est toujours-là pour que nous nous reposions sur lui à travers son Esprit... c'est très souvent qu'il nous porte sur ses ailes !

Plus que jamais, nous avons besoin de redécouvrir que seul Dieu répond à la soif qui est dans le cœur de tout homme, dans nos cœurs. Voilà une certitude qui est capable de faire grandir notre foi et notre confiance en Dieu. Or, pour faire grandir la foi, nous avons besoin de silence. Le silence de Dieu apparaît aussi comme une partie importante de la Parole de Dieu<sup>15</sup>. Très souvent Dieu fait silence et invite l'homme à une plus grande profondeur... Le silence peut être comparé à la nuit qui permet la croissance silencieuse des semences : « *Il en est du Royaume comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment...* » (Mc 4,26-27). Le silence de Dieu comme celui de l'homme, est le prolongement d'un dialogue fécond !

## **c) La liturgie nous remet dans l'action.**

---

<sup>14</sup> *Dei Verbum* n° 25.

<sup>15</sup> *Verbum Domini* n° 21.

Remarquez que la terminaison « *urgie* » des mots comme « *sidérurgie* », « *métallurgie* », « *chirurgie* » et « *liturgie* » désigne un « faire », une action » (du grec *ergôn*). La foi grandit quand on la célèbre, n'est pas ? Le contraire est aussi vrai, celui qui ne célèbre pas sa foi finit par la perdre. Réfléchir au dynamisme de notre foi, à la vie de notre foi nous renvoie à la célébration de celle-ci dans la liturgie et dans les sacrements (surtout ceux de l'eucharistie et de la Parole de Dieu). Pourquoi tant de monotonie dans nos célébrations ? On dit que l'on croit comme l'on célèbre, et que l'on célèbre comme l'on croit (*lex orandi, lex credendi*). Oui, les chrétiens que nous sommes croient comme ils célèbrent !

Le pape Benoît XVI nous invitait, dans sa lettre apostolique pour inaugurer l'année de la foi à : « *redécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée et à réfléchir sur l'acte lui-même par lequel on croit, c'est un engagement que chaque croyant doit faire sien, surtout cette Année*<sup>16</sup> ». Cette session est une manière de mettre en pratique la recommandation du pape émérite : redécouvrir les contenus de la foi et réfléchir sur l'acte même de croire. Le Pape donne l'exemple du credo que les baptisés, autrefois, devaient apprendre par cœur : « Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus de mémoriser le *Credo*. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris dans le baptême. Avec ces paroles denses de signification, saint Augustin le rappelle quand, dans une *Homélie* sur la remise du Credo, il dit : 'Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier est l'expression de la foi de l'Eglise notre mère, foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur... On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil<sup>17</sup> ».

La célébration de la liturgie articule la lecture priante de la Parole de Dieu et l'oraison.

### **III - Comment rendre efficace notre foi ? Comment faire pour qu'elle porte des fruits ?**

Regardons dans l'évangile de Luc (17,1-10) ce qui précède et ce qui vient après la demande des disciples au Seigneur d'augmenter leur foi (prenez vos Bibles). Quatre thèmes sont abordés successivement sans qu'apparaisse un enchaînement logique. Les quatre thèmes sont les suivants :

- 1 - interdiction de provoquer le scandale et la chute des petits (v. 1-3a) ;
- 2 - offrir le pardon à son frère jusqu'à sept fois dans une même journée (v. 3b-4),
- 3 - demander la foi puis la parabole de la graine de moutarde (thème central pour nous, v. 5-6),
- 4 - servir de manière infatigable, gratuite et inconditionnelle (v. 7-10). Demandons-nous quel peut-être le lien entre ces thèmes ? Lorsqu' on lit ces versets les uns après les autres, on peut découvrir qu'à chaque fois il est question de la vie communautaire avec les responsabilités personnelles et les devoirs ministériels qu'elle implique<sup>18</sup>. En fait, depuis le début du chapitre 17, les interlocuteurs de Jésus sont les disciples. C'est à eux, en leur qualité de disciples, que Jésus s'adresse. On pourrait dire que les exigences de la foi proposées par Jésus dans ces versets impliquent la vie chrétienne à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté (*ad intra* et *ad extra*). En fait, la foi est une force qui empêche de faire tomber nos frères, de leur pardonner autant de fois qu'il est nécessaire tout en se mettant au service des autres sans espérer une récompense.

Comment rendre notre foi active et opérante ? Comment faire pour qu'elle porte des fruits ? En fait, il ne suffit pas de dire que nous avons la foi ou de la confesser ; il ne suffit pas non plus de la célébrer ; il est essentiel aussi d'en témoigner. Le témoignage de vie des croyants est fondamental à sa crédibilité. L'apôtre Jacques le dit clairement : « *A quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'en a pas les œuvres ? La foi peut-elle sauver en ce cas ? ... La foi qui n'a pas d'œuvres est morte dans son isolement. Mais quelqu'un dira : ' Tu as de la foi ; moi aussi, j'ai des œuvres ; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je te tirerai des mes œuvres la preuve de ma foi »* (2, 14 ; 17-18). « La croyance grandit en croyant » disait saint Augustin ; et l'on pourrait imiter ses paroles en disant que la vie de la foi est sa mise en pratique. Pratique dans la vie de tous les jours, au sein de notre communauté humaine et religieuse, au milieu de nos responsabilités. Voici une autre paraphrase de la réponse de Jésus à ses disciples : « Si, avec

---

<sup>16</sup> Benoît XVI, *La Porte de la foi*, n° 9.

<sup>17</sup> Benoît XVI, *La porte de la Foi*, n° 9 ; Cf. Sermon de Saint Augustin 251,1.

<sup>18</sup> Cf. François Bovon, *Sain Luc 15,1-19,27*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 119.



le peu de foi dont vous vous plaignez, vous pouvez obtenir un résultat impensable (que les montagnes bougent et les arbres se déracinent), à combien plus forte raison, avec ce même peu de foi, vous pouvez aussi accomplir parfaitement votre vocation<sup>19</sup> » au milieu de vos communautés et de vos responsabilités.

La foi, qui est don de Dieu et réponse de l'homme ne peut pas se réduire à des croyances ou à des rites ou des contenus plus ou moins théoriques. En ce cas-là, la foi devient une superstition<sup>20</sup>. Oui, le mot est fort, mais il veut dire ce qu'il veut dire ! Or, professer la foi « implique un engagement et un témoignage publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé. La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « être avec lui » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit. La foi, parce qu'elle est vraiment un acte de liberté, exige aussi la responsabilité sociale de ce qui est cru<sup>21</sup> ».

Demandons-nous maintenant si notre foi est assez dynamique et vivante pour imprégner toutes nos dimensions humaines, sociales, personnelles, affectives, communautaires, intra-ecclésiales, extra-ecclésiales...? Demandons-nous aussi pourquoi assez souvent il arrive que des consacrés soient « lumières à l'extérieur et ténèbres à l'intérieur » ? Pour quoi enfin, avons-nous tant de mal à témoigner de la foi dans nos communautés ?

Dans tous les cas et en toute circonstance, faisons en sorte que notre foi ressurgisse, ressuscite... devienne dynamique et cohérente.

Permettez-moi de terminer ma réflexion de ce matin par un paragraphe du Pape émérite Benoît XVI, qui, à mon avis résume à merveille ce que je tente de dire de manière maladroite :

*« La foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin. En effet de nombreux chrétiens consacrent leur vie avec amour à celui qui est seul, marginal ou exclu comme à celui qui est le premier vers qui aller et le plus important à soutenir, parce que justement en lui se reflète le visage même du Christ. Grâce à la foi, nous pouvons reconnaître en tous ceux qui demandent notre amour le visage du Seigneur ressuscité. « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) : ces paroles du Seigneur sont un avertissement à ne pas oublier et une invitation permanente à redonner cet amour par lequel il prend soin de nous. C'est la foi qui permet de reconnaître le Christ et c'est son amour lui-même qui pousse à le secourir chaque fois qu'il se fait notre prochain sur le chemin de la vie. Soutenus par la foi, regardons avec espérance notre engagement dans le monde, en attente 'd'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle où régnera la justice' (2 Pi 3, 13 ; cf. Ap 21, 1<sup>22</sup>) ».*

Père Roberto GOMEZ c.m.

1<sup>er</sup> mai 2013

---

<sup>19</sup> P. Houzet, cité par Hugues Cousin, *L'Évangile de Luc*, Paris, Centurion, 1993, p. 226.

<sup>20</sup> Croyance ou pratique non conformes à la raison ou non reconnues par une religion de référence.

<sup>21</sup> Benoît XVI, *La porte de la foi*, 10.

<sup>22</sup> La porte de la Foi n° 14.

## Appelées à être témoins de la radicalité évangélique

### Introduction

C'est une joie de vous rencontrer vous qui avez entre 11 et 24 ans de vocation et venez de différents pays et Provinces de la Compagnie.

En plus de votre groupe, il y a encore 1692 Sœurs dans le monde entier qui appartiennent à votre tranche d'âge de vocation ; elles partagent vos rêves et votre espérance et sont, sans aucun doute, affrontées aux mêmes défis que vous.

Cette rencontre, comme vous le savez, a pour objectif un ressourcement spirituel et vincentien, telle est en effet l'expression que nous avons choisie au Conseil général lors de notre discernement sur la formation organisée au niveau international. Ce qui veut dire que vous bénéficiez, pendant cette session, d'une occasion très spéciale pour relire vos années passées dans la Compagnie, pour remercier le Seigneur du don de votre vocation et ouvrir votre cœur à la grâce que le Seigneur ne manque pas de nous envoyer, à toutes, chaque jour.

Pourquoi êtes-vous ici ? Pour une halte : « *Venez un peu à l'écart*<sup>23</sup> ».

J'aimerais vous inviter à faire une halte au bord du chemin, à vous recueillir dans le secret de votre cœur pour relire, avec les yeux de la foi, votre cheminement depuis le premier appel. Cela vous permettra de voir où vous en êtes et où vous conduit l'Esprit Saint. Je suis certaine que vous souhaitez vivement vous mettre à l'écoute du Seigneur dans le silence de votre cœur et faire l'expérience de son amour pour vous.

Vous savez bien que, depuis les origines, la Compagnie a opté pour la radicalité évangélique afin de suivre le Christ et continuer sa mission<sup>24</sup>. Demandez-vous souvent, dans la réflexion et la prière, comment vous vivez votre vocation, où vont vos énergies, quelles sont vos préoccupations et priorités, comment vous vous sentez au niveau spirituel. En définitive, il s'agit de faire une révision de vie, de voir comment vous répondez à l'appel du Seigneur et ce que vous faites pour cultiver le don de la vocation, ce trésor que toutes, quel que soit notre âge, nous portons dans des vases d'argile<sup>25</sup>.

Je souhaite vous partager des réflexions toutes simples sur le thème que j'ai choisi : Appelées à être témoins de la radicalité évangélique, avec les pauvres, en Eglise et dans le monde.

Cette réflexion va se dérouler en trois étapes :

- I. La radicalité évangélique dans la perspective de l'amour
  - II. L'appel à témoigner de la radicalité évangélique
  - III. D'hier à aujourd'hui : Témoins de la radicalité évangélique
- I. La radicalité évangélique dans la perspective de l'amour**

#### 1.1 Se laisser fasciner par Jésus Christ

---

<sup>23</sup> Mc 6, 31.

<sup>24</sup> Cf. C. 8b.

<sup>25</sup> Cf. 2 Co 4, 7.

Au début de cette réflexion, j'aimerais évoquer le passage de l'Évangile dans lequel Jésus invite ses disciples à avancer en eau profonde<sup>26</sup>, car je sais que cette image va nous aider à saisir ce qu'implique suivre Jésus avec radicalité, en laissant tout pour lui.

Transportons-nous par la pensée au bord de la mer (ou à l'endroit où vous-mêmes avez perçu avec clarté l'appel du Seigneur). A vos côtés, Jésus vous invite à nouveau, comme Il le fit ce jour-là, à monter dans la barque, vous éloigner du rivage et vous diriger vers le large, la haute mer.

La radicalité évangélique a en effet pour base de départ, point d'appui, l'expérience joyeuse, merveilleuse de la rencontre avec Jésus, une attraction et une fascination pour sa personne. Après la rencontre avec le Christ, rien n'est pareil. Il s'agit d'une expérience décisive qui nous change et nous laisse marquées à jamais.

Les Évangiles nous montrent comment André et Jean, les premiers, puis Pierre, Philippe, Nathanaël, Matthieu se sont laissés fasciner par Jésus Christ. Plus tard, bien d'autres personnes encore ont rencontré le Seigneur Jésus et leur vie a changé totalement car « *laissant tout ils le suivirent* »<sup>27</sup>.

Laisser tout par amour est la clé de la radicalité évangélique. Il me paraît important que nous comprenions bien que le cœur de la radicalité, c'est l'amour. La radicalité se distingue de la rigidité, de la tension, du stoïcisme volontariste ou de l'exaltation; elle est également bien différente du perfectionnisme qui peut nous guetter toutes.

Pour nous, Filles de la Charité, vivre la radicalité évangélique suppose d'aller à la racine de la vocation et approfondir l'appel, aimer Jésus-Christ et ne rien mettre au-dessus de cet amour, en vue du service des pauvres.

Saint Vincent décrit parfaitement cette réponse radicale à l'appel quand il affirme que pour être Fille de la Charité, il faut avoir tout laissé : père, mère, biens, projets de futur et s'être quitté soi-même. C'est ce que le Seigneur nous enseigne dans l'Évangile<sup>28</sup>.

*Avez-vous laissé sur le rivage tout ce qui peut (vous) empêcher de vivre la vocation avec un amour généreux et joyeux ?*

## **1.2 Veiller sur le trésor de la vocation**

Qui découvre le trésor de la vocation et l'accueille comme le plus beau cadeau reçu dans sa vie, le garde et reste vigilant pour que rien, ni personne ne puisse le séparer de l'amour du Christ<sup>29</sup>. Rayonnez-vous la joie de celle qui a rencontré le trésor de sa vie ? Veillez-vous bien sur votre vocation ?

Pour soigner ce trésor, il nous faut cultiver une profonde vie de prière, alimentée par l'écoute de la Parole de Dieu, par la vie liturgique et sacramentelle (notamment l'Eucharistie et la Réconciliation), car « *si vous ne tenez à moi, vous ne tiendrez pas* »<sup>30</sup>.

J'aimerais relever l'importance de l'Eucharistie, car elle est nourriture pour notre vocation. Sainte Louise a plusieurs fois exprimé son amour pour la Communion et son souci de s'y bien préparer. Sa pensée est d'une finesse remarquable : « *L'autre raison que nous avons de nous donner à Dieu pour bien communier, est la reconnaissance que nous devons avoir du grand amour qu'Il nous a fait paraître, se donnant à nous en la sainte Communion ; ce que nous ne pouvons que en témoignant à Notre-Seigneur un amour en quelque*

---

<sup>26</sup> Cf. Lc 5, 4.

<sup>27</sup> Cf. Lc 5, 11.

<sup>28</sup> Cf. Saint Vincent de Paul, conférence du 5 juillet 1640 ; Coste IX, p. 14

<sup>29</sup> Rm 8, 35.

<sup>30</sup> Is 7, 9.

*manière réciproque, en désirant de tout notre cœur le recevoir, puisque de tout son cœur, il se veut donner à nous. Son amour m'a paru encore plus grand, en ce que son Incarnation ayant suffi pour notre rédemption, il semble que il se donne à nous en la sainte hostie, seulement pour notre sanctification, non seulement par l'application des mérites de son Incarnation et de sa mort, mais encore par la communication que sa bonté désire nous faire de toutes les actions de sa vie, et nous mettre dans la pratique de ses vertus, nous désirant semblables à Lui par son amour*<sup>31</sup>. La pensée de sainte Louise se retrouve dans la Constitution 19 b « *Les Sœurs sont conscientes de l'importance vitale de l'Eucharistie, centre de leur vie et de leur mission, rencontre essentielle chaque jour avec le Christ et les frères* ».

Comment vivez-vous l'Eucharistie, disposez-vous d'un moment pour vous préparer le cœur, l'esprit et le corps et, ensuite, de quelques minutes de silence, pour l'adoration et l'action de grâces ? Recevez-vous régulièrement le sacrement de la Réconciliation ?

Saint Vincent encourageait les Sœurs à s'approcher de ce feu pour qu'elles se laissent envahir d'abord elles-mêmes par l'amour du Christ et, ensuite, pour attirer au Christ par leur charité et bon exemple, ceux qu'elles servaient. « *La personne qui a bien communiqué fait tout bien* »<sup>32</sup>.

L'union au Christ, alimentée par la Communion quotidienne et la prière, vous aidera à découvrir sa présence même aux moments de difficulté ou de désillusion, comme ce fut le cas pour les apôtres qui, après une nuit d'efforts infructueux, vinrent à Lui pour lui raconter leur déception<sup>33</sup>.

Dans votre cheminement vocationnel vous avez certainement fait l'expérience de certaines difficultés, de périodes d'obscurité et de tentations. En de tels moments de crise, il est nécessaire de bien comprendre ce qui se passe et d'en chercher les causes ; priez avec confiance, cherchez de l'aide, laissez-vous orienter. Vous avez, à vos côtés, une Sœur Servante qui accompagne les Sœurs de la Communauté dans le cheminement quotidien de la vocation, ouvrez-vous à elle. La Visitatrice et le Directeur provincial sont également disponibles pour vous aider.

Auscultez-vous vous-mêmes et vérifiez si votre trajectoire vocationnelle mûrit et s'approfondit régulièrement, ce qui est signe de bonne santé. Si vous ressentez des symptômes de tiédeur, de refroidissement, appliquez rapidement des remèdes avant qu'il ne soit trop tard.

Du fait de votre âge et de vos années de vocation, vous vous trouvez à une étape critique qui requiert une prise de position lucide devant les exigences de la vocation. La fidélité à la vocation implique des ruptures claires et des détachements concrets. Parfois, ces mots de ruptures et de détachements étonnent ou même effrayent, lorsque l'on n'a pas encore bien approfondi la valeur évangélique de l'appel du Seigneur à tout laisser par amour pour lui. Quand cela est bien compris et que l'idéal vocationnel des Filles de la Charité est assumé, ces mots deviennent pleins de sens, car il s'agit de ruptures et de détachements qui naissent de l'amour et font grandir l'amour. La personne qui aime est disposée à tout.

Permettez-moi de vous redire que votre souci principal doit être de veiller à la fidélité de votre vocation. Vous pouvez compter sur l'appui de votre Communauté locale pour apprendre à cheminer et à vivre avec authenticité, joie, disponibilité, gratuité. Aimez la vie fraternelle, participez avec joie et intérêt à la vie communautaire, rendez vos Sœurs heureuses.

Sainte Louise stimulait les Sœurs à maintenir une relation affectueuse, cordiale : « *Je loue Dieu de tout mon cœur de la grâce que sa bonté vous fait d'être à bonne odeur, où il lui plaît vous employer ; mais prenez bien garde de lui en être bien reconnaissantes, par la pratique des vertus qu'il vous demande, surtout une*

---

<sup>31</sup> Sainte Louise de Marillac, Ecrits, A. 71, p. 771-772.

<sup>32</sup> Saint Vincent, Conférence du 18 août 1647, Coste IX, p. 331.

<sup>33</sup> Cf. Lc 5, 5.

*grande cordialité et bonne intelligence ensemble. N'ai-je pas tort, mes chères Sœurs, de vous recommander cette vertu sans laquelle vous ne sauriez, non seulement être bonnes Filles de la Charité, mais pas même chrétiennes* »<sup>34</sup>.

Dans votre croissance vocationnelle, vous disposez d'une grande aide, celle de la formation, chemin de conversion, source de revitalisation et de rénovation en vue de la radicalité évangélique de votre don, de la qualité de votre vie fraternelle et de votre témoignage.

Gardez bien l'habitude de la lecture personnelle et de la réflexion. Préparez avec soin les rencontres communautaires d'échanges et de formation, participez-y avec intérêt. Cultivez avec sérieux l'intériorité, facteur d'équilibre personnel et d'harmonie vocationnelle. Il est essentiel que vous travailliez à fond - en Communauté si possible - les documents de l'Eglise, que vous relisiez et approfondissiez les écrits des Fondateurs, que vous soyez bien imprégnées de l'esprit des Constitutions et Statuts, que vous soyez attentives aux orientations de la Compagnie.

Je souhaite souligner en plus l'importance de la formation continue, la capacité d'apprendre de la vie quotidienne (l'auto formation), école formatrice et dynamisme essentiel pour vivre la radicalité évangélique. Demeurez profondément enracinées dans l'amour de Jésus Christ, ainsi vous affronterez avec courage les difficultés qui se présentent.

### **1.3 Cherchez ce qui plaît au Seigneur grâce au discernement évangélique**

Vous faites partie d'une génération fortement malmenée par des courants idéologiques qui, comme un puissant tsunami, secouent le monde actuel, ébranlent ce que l'on croyait bien solide et nous obligent à réaliser un discernement adéquat. J'aimerais insister sur la nécessité d'utiliser le discernement évangélique pour vivre la radicalité et affronter lucidement les défis du monde actuel.

Le discernement est une attitude permanente, une manière de vivre au quotidien à l'écoute de l'Esprit. Saint Paul exhortait les destinataires de ses lettres à ne se pas se conformer, ni se modeler sur le monde, mais à se transformer par la rénovation de l'esprit pour connaître « *quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait* »<sup>35</sup>.

Le discernement évangélique est un chemin vers l'amour. Nous savons qu'un amour vivant ne rencontre rien de difficile et même s'il le rencontrait, il le transformerait en quelque chose de doux et d'agréable. Sainte Louise disait aux Sœurs envoyées à Serqueux : « *Ayez un grand cœur, qui ne trouve rien de difficile pour le très saint amour de Dieu ...* »<sup>36</sup>. Qui aime parvient à rendre facile ce qui est difficile.

Dans une société où les valeurs et les contrevaleurs sont mêlées et, parfois se confondent, il me paraît essentiel que vous, Sœurs de 11 à 24 ans de vocation, soyez conscientes de la nécessité du discernement pour examiner avec sagesse les réalités actuelles et rester avec ce qui est bon<sup>37</sup>.

Vous pouvez constater combien, dans le monde actuel, existe une soif de spiritualité, et combien, en même temps, le sécularisme gagne du terrain. Dans plusieurs cercles, on respire une sorte de néo paganisme dont les idoles s'appellent : recherche du plaisir, culte de l'image, soif de pouvoir.

Aujourd'hui, certains courants de spiritualité s'éloignent de la foi authentique, du Credo de l'Eglise. Parmi eux, je signale l'ennéagramme, qui n'est pas conforme avec la foi catholique et qui n'a pas de base

---

<sup>34</sup> Sainte Louise de Marillac, Ecrits, L. 276, p. 313.

<sup>35</sup> Rm 12, 2.

<sup>36</sup> Sainte Louise de Marillac, Ecrits, L. 344, p. 137.

<sup>37</sup> Cf. 1 Th 5, 21.

scientifique solide et qui pourtant jouit d'un engouement certain. La foi de l'Eglise nous enseigne que c'est Jésus Christ qui révèle la vérité sur la personne humaine et nous donne la grâce pour vivre en plénitude.

Le discernement est pédagogique et aboutit à une prise de décision, c'est un chemin pour la vraie liberté, face aux manœuvres du malin. Si nous nous laissons illuminer et conduire par l'Esprit, nous saurons soutenir tout ce qui contribue à la dignité de la personne humaine, à la défense de la vie, à la promotion de la justice, la paix et la solidarité. Nous serons préparées pour adopter une attitude critique devant les contrevaleurs qui s'opposent à la vie ; nous pourrons réagir avec courage devant les pièges de la sécularisation, la tentation de l'hédonisme, devant toute forme d'injustice.

La trame de notre vie quotidienne passe aussi par le discernement, à propos par exemple du style de vie, de l'emploi du temps. Le Document Inter-Assemblées nous demande de réviser notre rythme de vie pour favoriser la qualité de notre être de Fille de la Charité<sup>38</sup>. La relecture de vie<sup>39</sup> est un exercice quotidien de discernement évangélique pour découvrir l'action du Seigneur dans notre vie, pour nous laisser conduire par l'Esprit et grandir en fidélité.

J'aimerais commenter avec vous la différence qui existe entre le normal et le fréquent, c'est-à-dire ce qui se fait habituellement. On peut penser que tout ce qui est fréquent est normal, mais si l'on fait un bon discernement, on voit que cela n'est pas le cas. Nous sommes convaincues que ce sont l'Evangile, les Constitutions et Statuts qui sont la référence pour réaliser le discernement, ce n'est ni la mode, ni ce que font les autres, ni ce que nous voyons faire fréquemment.

## **II. L'appel à témoigner de la radicalité évangélique**

### **2.1 En vivant votre vocation avec authenticité et cohérence**

L'authenticité a un lien avec la vérité ; quant à la cohérence, elle consiste à ajuster sa vie au projet vocationnel pour lequel on a opté. L'authenticité et la cohérence font transparaître l'identité. Toutes les deux vont plus loin que les paroles, se lisent dans des attitudes et des actions qui sont déjà une manière d'évangélisation.

Quand l'identification avec la vocation est faible, on vit d'une façon superficielle, comme un travailleur social qui réalise un service humanitaire. Il peut arriver que l'on soit à l'aise avec certains aspects du service des pauvres, sans pourtant être pleinement identifiée avec l'être de Fille de la Charité.

Si l'identité s'affaiblit, les projets personnels vont prévaloir sur la mission de la Compagnie. La vocation se traîne sans enthousiasme et, imperceptiblement, la personne glisse sur la pente de la routine, de la passivité et de l'indifférence ; le désenchantement survient, l'identité s'effrite, s'estompe, parfois même elle devient une gêne et on cherche à la cacher. Vous sentez-vous heureuses, fières d'être Filles de la Charité ?

Quand on perd de vue l'idéal de suivre Jésus-Christ et de lui appartenir totalement en le servant dans la personne des pauvres, surgissent des symptômes alarmants : l'individualisme ou la superficialité ; travaux médiocres qui conduisent à vivre à minima, à chercher le plus facile, le plus commode, désintéret et passivité dans la vie communautaire ; à ce moment-là l'effort n'a plus de sens et on pense plus en droits qu'en devoirs. On cherche à jouer les premiers rôles dans le service et ceci mène à l'exercice d'une profession ou à un mode d'agir routinier, sans élan charismatique.

Il serait bon que chacune de vous s'interroge sur la façon dont elle vit la vocation, et se demande aussi comment les personnes qui vous entourent vous voient la vivre. Voient-ils une Fille de la Charité, ou bien

---

<sup>38</sup> D.I.A, 2009-2015, p. 20.

<sup>39</sup> Statut 4.

une infirmière, un professeur, une éducatrice, une assistante sociale ? En une occasion, une Sœur reçut une confiance touchante dans sa naïveté : Sœur, lui dit une de ses élèves, je ne peux vous imaginer que comme Sœur.

Essayons d'évoquer quels sont les signes d'identité vocationnelle et d'appartenance à la Compagnie, les traits de famille communs aux Filles de la Charité, - façon de se comporter, de penser, de vivre, de servir - qui nous caractérisent où que nous vivions. Quand l'amour de la vocation est bien enraciné, la spiritualité est pleinement intégrée, les médiations sont assumées, l'appartenance se vit en communion avec tous les membres de la Compagnie. Etes-vous reconnues comme Filles de la Charité là où la Compagnie vous a envoyées ?

Je vous suggère que dans votre réflexion personnelle et dans le travail que vous allez réaliser en groupe, vous fassiez une sorte de schéma, description de l'identité et de l'appartenance, en indiquant les traits essentiels qui la caractérisent.

## **2.2 En adhérant au programme de vie des béatitudes et en assumant les conseils évangéliques**

Le Catéchisme de l'Eglise catholique explique que les Béatitudes sont au centre de la prédication de Jésus. Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham, elle les accomplit en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des cieux. Elles dépeignent le visage de Jésus Christ et en décrivent la charité<sup>40</sup>.

Les Béatitudes répondent au désir de bonheur que Dieu a mis dans le cœur de l'homme. La béatitude promise nous met en face d'options morales décisives, nous invite à purifier nos cœurs, à chercher l'amour de Dieu plus que tout. Elle nous enseigne que le véritable bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la réussite, la gloire humaine ou le pouvoir, ni en aucune œuvre humaine, pour utile qu'elle soit, mais seulement en Dieu, source de tout bien et de tout amour.

Les Béatitudes modifient et élargissent l'horizon de notre façon de penser, sentir et agir, elles sont un programme de vie à propos des attitudes, actions et de la relation avec les autres. L'esprit des Béatitudes offre nouveauté, beauté, étonnement. Les bienheureux, ce sont les pauvres, les persécutés, les affligés. Les doux, les miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur sont forts ; ceux qui sont humiliés, incompris ou persécutés triomphent.

Un cœur pauvre est capable de souffrir, de compatir. Il vit en paix et en joie au milieu des difficultés, jusqu'à la persécution. Le pauvre tient à Dieu comme à son unique trésor et dans son cœur il n'y a rien qui l'éloigne de lui. Vivre la mansuétude c'est se laisser guider simplement par la volonté de Dieu, sans mettre de résistances. La personne qui pleure est celle qui souffre pour les autres, lutte et prie pour combattre le péché du monde. Un regard pur, un cœur compatissant, miséricordieux embellissent la vie et le vivre ensemble. Irradier la paix, agir avec justice, c'est construire une humanité meilleure.

Les Fondateurs ont vécu profondément imprégnés de l'esprit évangélique, le regard fixé sur Jésus-Christ. La principale vertu de saint Vincent, selon son premier biographe Abelly, était l'imitation de Jésus Christ qu'il avait à tout moment devant les yeux pour se conformer à Lui. Jésus était son livre et son miroir, il se regardait en Lui en toute occasion, il aimait à se demander comment agirait notre Seigneur. Quid nunc Christus ? Sainte Louise avait l'habitude de la lecture quotidienne de l'Evangile et l'avait inscrite dans l'emploi du temps des Sœurs pour les encourager à la pratique des vertus et au service des pauvres, à l'imitation du Fils de Dieu<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup> Cf. Catéchisme de l'Eglise catholique, 1716-1717.

<sup>41</sup> Cf. Sainte Louise de Marillac, Ecrit, A. 54, p. 723.

Saint Vincent et sainte Louise souhaitaient que la Compagnie soit animée par l'esprit évangélique. « *Dieu veut que les Filles de la Charité s'appliquent particulièrement à la pratique de l'humilité, de la charité et de la simplicité* »<sup>42</sup>, cet esprit évangélique qui anime la servante des pauvres. Avec ce même esprit, les Filles de la Charité assument et pratiquent les conseils évangéliques pour pouvoir réaliser la fin de la Compagnie : le service des pauvres, à la suite de Jésus serviteur et évangélisateur.

Notre vie est-elle imprégnée de la sève de l'Évangile qui nous conduit à vivre le programme des Béatitudes et les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance, que nous assumons par des vœux ?

Dans la vie de l'Église les vœux ont toujours été un élan spirituel, une expression de radicalité dans la suite du Christ. Avec l'émission et la rénovation des vœux, les Filles de la Charité confirment leur engagement, don total à Dieu, mode radical de suivre le Christ, en le servant dans les pauvres. Cette vie donnée est une réponse à l'appel de Dieu à vivre les exigences évangéliques que contient la consécration baptismale.

Comme nous le savons toutes, le service est l'expression du don total à Dieu dans la Compagnie et, en même temps, regard de foi et mise en œuvre de l'amour<sup>43</sup>. Si le regard de foi faiblit, le service ne se distingue pas d'un volontariat social, comme celui des personnes qui donnent leur temps aux autres pour des raisons humanitaires : « *la foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute* »<sup>44</sup>.

Il est donc essentiel de faire grandir la mystique du service qui mène à reconnaître, contempler et aimer le Christ dans le pauvre<sup>45</sup>. Il est capital de vivre pleinement les attitudes évangéliques de la servante, une attitude de gratuité et de joyeuse dépendance. C'est un chemin qui aidera les pauvres à découvrir que Dieu les aime et qu'Il est avec eux. Nous devons manifester nos motivations et le pourquoi de ce que nous faisons, jusqu'à l'annonce explicite de Jésus-Christ et de son Évangile, comme le meilleur service que nous pouvons offrir aux pauvres<sup>46</sup>.

Dans le contexte d'une culture hédoniste, le conseil évangélique de la chasteté est un don qui « *libère le cœur et l'élargit aux dimensions du Cœur de Jésus Christ, pour une donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres* »<sup>47</sup>.

Le don total à Dieu implique l'offrande de toute notre personne, ce que nous sommes, ce que nous avons. Le temps qui nous est donné ne nous appartient plus, la santé, les talents, les forces et les possibilités, tout cela se transforme en une offrande joyeuse.

J'aimerais signaler un point important, celui des affections qui peut dériver en attachements et dépendances. Il sera bon de revoir périodiquement où vous en êtes à ce niveau, car là où sont vos pensées, sentiments, affections, votre cœur, là est votre trésor. J'aimerais vous encourager à voir clairement quels attachements, quelles dépendances, vous devez rompre. Le Seigneur ne cesse pas de vous appeler à vivre la radicalité du don total.

Dans le contexte de notre société mondiale de consommation, les Filles de la Charité vivent la pauvreté à la suite du Christ qui l'assuma en esprit d'abandon au Père et signe de sa mission dans le monde<sup>48</sup>. La pauvreté et la confiance en la Divine Providence sont des pierres de fondation solides pour la Compagnie, «

---

<sup>42</sup> Saint Vincent de Paul, Conférence du 9 février 1653, Coste IX, p. 596.

<sup>43</sup> Cf. C. 16b

<sup>44</sup> Benoît XVI, Porta Fidei, n. 14.

<sup>45</sup> Cf. C. 10a.

<sup>46</sup> Cf. C. 10, C. 24.

<sup>47</sup> C. 29a.

<sup>48</sup> Cf. C. 30a.



*tant que vous garderez cette règle et que vous aimerez la pauvreté, Dieu bénira la Compagnie* »<sup>49</sup>, nous dit saint Vincent.

C'est un appel pressant à accepter les conditions de vie des pauvres, les incompréhensions, souffrances et difficultés, en solidarité avec eux, identifiées à eux, qui sont les exclus d'une société pour laquelle ils ne comptent pas. Les pauvres supportent tout ! Et nous devons être heureuses d'être traitées comme eux, jamais mieux qu'eux.

Dans le contexte de la société actuelle qui tient en haute estime la liberté et l'autonomie personnelle, les Filles de la Charité, à la suite du Christ et sous l'impulsion de l'Esprit Saint, font à Dieu l'offrande totale de leur liberté<sup>50</sup>.

La vocation d'une Fille de la Charité tiendra si elle vit l'obéissance, si elle cherche et accepte la volonté de Dieu. « *Tant que la Compagnie aura cette sainte vertu, elle subsistera ; mais, quand elle ne l'aura plus, elle défaudra* »<sup>51</sup>.

Je suis certaine que l'obéissance ne vous est pas toujours facile et j'aimerais que vous échangiez entre vous sur ce sujet, que vous posiez des questions. J'espère que vous avez eu l'occasion de lire le document sur le service de l'autorité et de l'obéissance, publié par la Congrégation pour les Instituts religieux et Sociétés de vie apostolique.

### **2.3 En rayonnant la joie de croire et en donnant raison de votre espérance**

Rayonner la joie et donner raison de l'espérance qui vous habite, voilà un grand défi ! On dit que le monde est malade du manque d'espérance et que la joie s'achète à un prix fort élevé. A quoi cela est-il dû ? Pourquoi cela ?

Partout, on voit le spectacle terrible de la violence sous toutes formes : guerres, terrorisme, impossibilité de vivre ensemble, mauvais traitements. Dans chacun de vos pays, le vivre ensemble social est compliqué par de grandes différences économiques et sociales entre les personnes et le manque de solidarité, de justice, de paix au niveau des relations internationales. Tout cela ternit la joie et affaiblit l'espérance.

Le Pape François dans l'homélie du dimanche des Rameaux a invité à vivre la joie, à combattre le découragement et la tristesse. La vraie joie naît de la rencontre avec Jésus, nous sommes conscientes qu'il nous accompagne : en ceci réside notre joie, l'espérance que nous devons partager au monde. A tous, donnons la joie de la foi. « *La Croix du Christ, embrassée avec amour, ne conduit pas à la tristesse, mais bien à la joie* »<sup>52</sup>.

La joie et l'espérance ont leur source dans une vie centrée sur le Christ, unifiée en Lui. Elles sont contagieuses, elles rayonnent. Redécouvrons la joie de croire, l'enthousiasme de transmettre la foi, de la communiquer<sup>53</sup>. Croyons, croyez davantage en la force de l'Esprit, qui peut, à travers nos pauvretés et faiblesses, changer le monde.

La joie et l'espérance permettent de regarder la réalité de façon positive, de relever les aspects constructifs et beaux de tous les événements. L'espérance « *est un don qui change la vie de celui qui le reçoit, comme le*

---

<sup>49</sup> Saint Vincent, Conférence du 20 août 1656, Coste X, p. 221.

<sup>50</sup> C. 31a.

<sup>51</sup> Saint Vincent, Conférence du 23 mai 1655, Coste X, p. 78.

<sup>52</sup> Pape François, homélie, 24 mars 2013.

<sup>53</sup> Cf. Benoît XVI, Porta Fidei, 7.

démontre l'expérience de tant de saints et de saintes »<sup>54</sup>. Avec quelle force Saint Paul s'adressait-il aux chrétiens de Thessalonique : « *Ne vous conduisez pas comme des hommes sans espérance* »<sup>55</sup>.

J'aimerais vous encourager à rayonner la joie de croire et à rendre témoignage de votre espérance. Continuez à travailler avec enthousiasme et persévérance à la pastorale des jeunes et à la pastorale des vocations. Les nouvelles générations ont besoin de guides qui leur tracent des buts clairs et élevés ; elles ont besoin de recevoir une orientation qui les aide à se poser la question du sens de leur vie, la question de leur vocation.

Nos Constitutions soulignent le rôle du témoignage du don généreux et de la joie dans la pastorale vocationnelle : « *Vivant dans la joie et en plénitude sa réponse personnelle au Seigneur, chacune fortifie la fidélité de ses Sœurs et contribue à l'éveil d'autres vocations* »<sup>56</sup>.

Continuez à ouvrir des chemins pour les jeunes, en leur montrant la beauté de la suite du Christ et la grandeur de servir les pauvres. Il est nécessaire de promouvoir une culture de la vocation qui va reconnaître et accepter l'aspiration humaine profonde qui l'amène à découvrir que seul le Christ peut vous dire toute la vérité sur sa vie<sup>57</sup>.

Aidez-les à prendre conscience de leur responsabilité dans l'Eglise et à s'engager au service des plus défavorisés<sup>58</sup>. Parlez-leur de votre vocation, montrez-leur avec le langage de votre vie que les Filles de la Charité sont heureuses. Puissent les pauvres et les personnes qui vous entourent réaliser que vraiment Jésus Christ est votre unique espérance !

### **III. D'hier à aujourd'hui : témoins de la radicalité évangélique**

#### **3.1 Avec la force de l'Esprit-Saint**

Les apôtres et les disciples de Jésus expérimentèrent un changement radical dans leur vie quand l'Esprit Saint descendit sur eux le jour de la Pentecôte.

Il est fascinant de constater en effet le changement radical qui se réalise dans la vie de Pierre et Paul, de saint Augustin et d'autres saints lors de leur rencontre avec Jésus Christ. Comment son appel les a touchés au cœur, comment ils n'ont pu lui opposer de résistance. Ils se sont laissés captiver par son amour et ont tout laissé pour Lui.

En eux, se reflète la force transformatrice de l'Esprit Saint. Ni le rejet, ni l'incompréhension, ni la prison, la persécution, le martyre ou la mort ne les séparent de l'amour du Christ.

#### **3.2 Sous l'impulsion de la Charité du Christ**

Tournons-nous maintenant vers saint Vincent et sainte Louise. Ils furent des témoins de la radicalité évangélique. Leur vie toute donnée, leur engagement total inspiré et motivé par l'amour parlent avec force. Rien, ni personne ne purent entraver leur désir, leur enthousiasme, leur joie de servir les pauvres comme l'on court au feu<sup>59</sup>.

---

<sup>54</sup> Benoît XVI, Angelus du 2 décembre 2007.

<sup>55</sup> 1 Th 4,13.

<sup>56</sup> C. 59.

<sup>57</sup> Cf. Jean Paul II, Message pour la 30<sup>ème</sup> journée mondiale de prière pour les vocations.

<sup>58</sup> Cf. D.I.A 2009-2015, p. 15.

<sup>59</sup> Cf. Saint Vincent de Paul, Coste XI, p. 31.

Nos premières Sœurs aussi, comme tant d'autres générations après elles, surent assimiler à la perfection le message de radicalité évangélique que vécurent nos Fondateurs.

Marguerite Naseau vécut sa vocation, son don total avec un esprit de sacrifice allant jusqu'à l'héroïsme. *« Elle jeûna souvent des journées entières, habita des lieux où il n'y avait que des murs. Elle vaquait quelquefois jour et nuit à l'instruction, non seulement des petites filles, mais encore des grandes, et cela sans motif de vanité ou d'intérêt, sans autre dessein que celui de la gloire de Dieu »*<sup>60</sup>.

Jeanne Dalmagne, dont la charité ne se limita pas à Nanteuil, voulut, avec la permission des Supérieurs, servir les habitants des villages voisins, malgré sa fatigue et ses infirmités. Sœur Andrée qui se reprochait d'avoir pris trop de plaisir à servir les pauvres : *« je volais, tant j'avais de joie à les servir »*<sup>61</sup>.

Partons au Brésil, en 1853, peu de mois après l'arrivée des Sœurs une épidémie de fièvre jaune fit sept victimes parmi elles. Ce furent des martyres de la Charité car elles refusèrent la proposition de se retirer, offerte par les autorités. Nous sommes prêtes à mourir, dirent les Sœurs, plutôt que de quitter le service des pauvres.

Quelques années plus tard en Chine, en 1876-1877, six Sœurs moururent victimes du typhus. Ce furent aussi des martyres de la Charité. C'étaient des Sœurs de vos âges, plus ou moins ; les deux plus jeunes avaient 26 et 29 ans et les deux suivantes un tout petit peu plus, la plus âgée avait 45 ans.

Comment resplendit en elles l'amour de leur vocation ! Avec quelle joie ont-elles affronté la mort ; mourir Fille de la Charité en Chine, quel honneur ! dit l'une d'elles. Une autre sœur entonna l'Ave Maris Stella, invoquant la Vierge Marie, étoile de la mer, sollicitant son aide pour le dernier passage.

La géographie de la radicalité évangélique, au parfum de charité, ne connaît ni limites, ni frontières. Sur tous les continents, en des lieux très reculés, de façon intrépide, que ce soit dans le tumulte des barricades comme Sr Rosalie Rendu ou dans le silence courageux du service quotidien comme sainte Catherine Labouré, c'est vraiment la charité du Christ qui les a poussées à tout donner, à se donner elles-mêmes pour que les pauvres puissent vivre et surtout connaître Dieu et découvrir qu'il est Père. Evoquons aussi nos Sœurs récemment béatifiées : Sœur Lindalva, Sœur Guiseppina, Sœur Marta, Sœur Marguerite et celles qui le seront en octobre prochain, les martyres de la foi du XX<sup>ème</sup> siècle en Espagne..., toutes, d'une façon ou d'une autre ont donné leur vie pour le Christ et pour les pauvres.

Pour terminer, j'aimerais mentionner un fait qui eut lieu ici à la Maison Mère dans la salle de retraite, pas exactement dans le lieu où nous nous trouvons aujourd'hui. Nous étions en 1870, 30 Sœurs venaient de mourir en Crimée, comme conséquence du choléra qu'elles avaient contracté en soignant les malades. La Supérieure générale, Sœur Félicité Lequette, parla aux Sœurs qui faisaient leur retraite à la Maison Mère. Elle demanda que se lèvent des volontaires pour remplacer les sœurs décédées... toutes les Sœurs se mirent debout.

### **3.2 En maintenant la charité vivante**

Sans aucun doute, une profonde conviction habitait le cœur de toutes les Sœurs, dont nous venons de parler et qui furent témoins de la radicalité évangélique : il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour celui qu'on aime<sup>62</sup>.

Je suis sûre que cette même conviction vous habite, vous qui avez de 11 à 24 ans de vocation, et c'est pourquoi je vous adresse cet appel aujourd'hui au nom de la Compagnie :

---

<sup>60</sup> Saint Vincent, Conférence de juillet 1642, Coste IX, p. 78.

<sup>61</sup> Saint Vincent, Conférence du 25 mai 1654, Coste IX, p. 684.

<sup>62</sup> Cf. Jn 15, 13.

Mes Sœurs, partout les pauvres sont nombreux, mais certaines situations sont encore plus critiques que d'autres et demandent du renfort. C'est là que vous attend le Seigneur, là que les pauvres ont faim, là qu'ils meurent, là qu'ils ont besoin de Dieu !

Etes-vous disponibles pour aller à la mission ad extra ou ad intra, là où les pauvres ont besoin de nous de toute urgence ?

Le Pape Jean-Paul II, lors du Jubilé des jeunes à Rome, leur adressa les paroles pleines d'enthousiasme de sainte Catherine de Sienne : « *Si vous êtes ce que vous devriez être, le monde entier serait en feu !* »

Je voudrais terminer cette réflexion, en me tournant vers la Vierge Marie, Mère de la Compagnie. Je lui demande de vous accompagner sur ce chemin de ressourcement vocationnel, de stimuler et renouveler votre amour et votre don à Notre Seigneur, pour vivre avec joie et passion le service du Christ dans les pauvres, en communion avec vos Sœurs.

Mes Sœurs, allez au nom de notre Seigneur. Allez à la rencontre des autres, portez-leur le feu de la foi, la joie de l'espérance, la douceur de l'amour de Dieu Père qui a été répandu en vos cœurs par l'Esprit Saint qui vous a été donné<sup>63</sup>.

---

<sup>63</sup> Cf. Rm 5, 5.

---

Père Patrick Griffin, Directeur général

Session des 11 – 25 ans

Journée de recollection

Le défi de la vie communautaire

Quand j’enseignais le livre de la Genèse aux séminaristes, j’examinais toujours avec eux la nature de la bonté. Au début, Dieu fait naître toutes choses et, après avoir agi ainsi, Dieu regarde tout ce qu’il a fait et « il vit que cela était bon » ; à la fin, « il vit que cela était très bon ». **Tout ce que Dieu fait est bon.** Toute réalité et tous les êtres humains font partie de cette création. Mais voici que Dieu décrit une chose qui n’est “pas bonne”. Après avoir fait naître toutes choses, Dieu dit qu’il “n’est pas bon” que le premier être vivant soit seul et Dieu crée alors un compagnon à cet être humain. L’idée fondamentale, ce n’est pas simplement la complémentarité entre l’homme et la femme, mais la nécessité pour l’être humain d’être un être social. Il n’est pas bon pour nous d’être seuls. Nous ne formons pas un tout. Le meilleur bien qu’on puisse me faire, c’est lorsqu’un autre me montre le meilleur et le pire en moi. Par l’autre, je vois mes limites et mes possibilités et c’est quelque chose de bon et de saint. Nous sommes faits pour vivre en communauté.

Souvenez-vous du psaume 133 qui exprime si simplement la vie communautaire :

Qu’il est bon, qu’il est doux d’habiter en frères tous ensemble !

C’est une huile excellente sur la tête, qui descend sur la barbe, qui descend sur la barbe d’Aaron, sur le col de ses tuniques.

C’est la rosée de l’Hermon, qui descend sur les hauteurs de Sion ; là, le Seigneur a voulu la bénédiction, la vie à jamais. (Ps 133)

Le psalmiste souligne qu’appartenir à une communauté de frères et dépendre les uns des autres est bon et agréable. Il l’exprime par les images d’un riche parfum que l’on verse sur la tête et de la rosée abondante qui arrose la terre. La vie communautaire est donc une bénédiction.

La communauté humaine est un don de Dieu et les communautés religieuses sont sensées être les symboles du Royaume de Dieu où chacun est accueilli « chez lui ». Nous préfigurons la joie et la fraternité du Ciel !

L’Eglise a souvent médité sur la valeur des communautés chrétiennes et l’importance de la vie communautaire pour les consacrés. Deux documents « *La vie fraternelle en communauté* (1994) » et le DIA « *Laissons-nous transformer par l’Esprit* » (Document inter-Assemblées 2009-2015) peuvent nous aider à examiner la nature de la vie en communauté.

Mon intervention s’inspirera de trois images traditionnelles de la vie consacrée : la Trinité, Jésus et les disciples, et la Communauté à la Pentecôte) à la lumière des Ecritures et des orientations du DIA 2009-2015.

## **1 - LA TRINITE ET L’AMOUR MUTUEL**

La meilleure représentation d’une vie vécue dans l’unité est la Trinité. L’Eglise ne cesse de nous enseigner de contempler la manifestation de la vie divine dans son unicité et son amour absolu. Au cœur même de Dieu se trouve une communion intime de personnes **unies dans l’amour**, c’est la première image

---

essentielle de la vie chrétienne. L'égalité des personnes, la finalité commune et le partage de la nature divine unique caractérisent le Dieu trine et offrent l'illustration la plus profonde de la vie chrétienne en communauté. Cet appel à être rassemblés pour ne faire qu'un par un amour mutuel se trouve au centre de la vie consacrée, il est un véritable défi pour ceux qui choisissent de la vivre. La vie consacrée « *[exprime] de manière particulièrement vive le caractère trinitaire de la vie chrétienne* ». (*Vita Consecrata* §14). La réflexion sur la nature de la Trinité nous invite à méditer certains défis de la vie communautaire : l'égalité, l'unité et l'amour.

### **a) Egalité des membres**

Dans la Trinité, les trois personnes divines sont égales. Aucune n'est plus grande ou plus importante que l'autre. Chacune partage la même vie et la même puissance divines. Au sein de nos communautés, nous devons avoir ce sens de l'égalité de toutes les Sœurs. Certaines sont appelées à assumer de temps en temps des fonctions de responsabilités particulières mais toujours temporairement, en assumant leur tâche comme un service. Les Soeurs Servantes aident à la gouvernance au niveau local et cet esprit s'étend aux niveaux provincial et général. Quel que soit notre mission particulière, nous sommes toutes égales dans la communauté, même s'il faut accorder du respect aux Sœurs aînées, de la compréhension vis-à-vis des jeunes Sœurs ou dépendre des Sœurs plus compétentes. Nos origines, cultures, langues différentes contribuent à la richesse de notre vie ensemble et ne doivent pas nous séparer les unes des autres. Ce sens de l'égalité caractérise la manière dont nous nous respectons et souhaitons être respectées.

« *Il y a longtemps que je souhaite, et je voudrais bien que nos soeurs en fussent venues à ce point de respect entre elles, que le monde de dehors ne pût jamais connaître laquelle sœur est la servante.* » (Saint Vincent de Paul, Conseil du 19 Juin 1647, *Documents*, p. 467)

Nous sommes toutes des Filles de la Charité qui nous aidons mutuellement à accomplir notre mission commune.

### **Unies par une finalité commune**

Notre Dieu trine ne fait qu'un pour accomplir le même but et chaque personne divine y contribue dans sa plénitude. Nous aussi, nous travaillons pour un objectif commun. Il est écrit dans les *Constitutions* que le centre de notre vie se trouve dans notre consécration à Dieu dans la Compagnie pour le service des pauvres. Ensemble, nous cherchons à atteindre ce but et chaque Soeur y contribue selon ses possibilités importantes ou non. Nous travaillons ensemble, nous vivons ensemble, nous prions ensemble, nous sommes unies par un charisme et un style de vie communautaire. Ce que personne ne peut accomplir seule, ensemble nous l'accomplissons par des paroles, des actes et un soutien mutuel. Valorisant la contribution des autres, nous gardons les yeux fixés sur ce que nous faisons ensemble, assumant la responsabilité de nos décisions, orientations et sacrifices communautaires.

« *Revitalisons, à tous les niveaux, la participation et la coresponsabilité qui favorisent une attitude permanente de discernement, en vue des décisions à prendre.* » (*DIA*, p. 22)

Nous cheminons ensemble par nos échanges et notre acceptation d'une mission évangélique communautaire.

### **Unies par un amour mutuel**

A l'imitation de la Trinité, nous sommes unies ensemble par un amour mutuel. Dans les présentations théologiques de la Trinité, le Saint Esprit est l'esprit d'amour qui unit le Père et le Fils dans

---

un amour trine. Ce n'est donc pas seulement une finalité commune qui nous unit ensemble, mais l'amour que nous avons les uns pour les autres. Le DIA encourage à « *construire des Communautés où se vivent des relations de confiance et d'affection* » (p. 11). En communauté, nous apprenons à vivre ensemble et à accepter les dons et les limites des autres. L'affection fraternelle nous permet de compter sur nos Soeurs et de prendre soin d'elles avec amour dans la maladie, les réussites, les échecs. Notre amour fraternel rend notre vie et notre mission possibles et fécondes.

*« L'éloignement du corps n'empêche point la présence d'esprit entre les personnes que le Seigneur a unies ensemble, par le lien de son saint amour qui est toujours plus fort à mesure qu'il s'augmente en nous. [...] c'est ce même amour qui vous a si suavement fait entendre votre appel au lieu où vous allez. »* (LdM, ES, L. 628bis « à ma très chère Sœur Carcireux » 15 septembre 1659, p. 643)

### **Résumé**

Pour l'Eglise, comme pour les consacrés, l'importance de la communauté est soulignée par le caractère communautaire de la Trinité : trois personnes partageant une seule nature divine. Le parfait équilibre et l'égalité des personnes au sein de notre Dieu trine préfigurent pour nous la manière dont la communauté doit être vécue ; en communauté, chaque personne doit être estimée, respectée et traitée comme faisant partie intégrante d'un tout. Le DIA le décrit par l'effort d'« approfondir notre appartenance à la Compagnie et de nous rendre responsables de la Compagnie du futur » (p. 15). Dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, saint Grégoire de Naziance parle de la théologie de la Trinité aux catéchumènes de Constantinople :

*« Avant toutes choses, gardez-moi ce bon dépôt, pour lequel je vis et je combats, avec lequel je veux mourir, qui me fait supporter tous les maux et mépriser tous les plaisirs : je veux dire la profession de foi en le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Je vous la confie aujourd'hui. C'est par elle que je vais tout à l'heure vous plonger dans l'eau et vous en élever. Je vous la donne pour compagne et patronne de toute votre vie. Je vous donne une seule Divinité et Puissance, existant Une dans les Trois, et contenant les Trois d'une manière distincte. Divinité sans disparate de substance ou de nature, sans degré supérieur qui élève ou degré inférieur qui abaisse. (...) C'est de trois infinis l'infinie connaturalité. Dieu tout entier chacun considéré en soi-même (...), Dieu les Trois considérés ensemble (...). Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne dans sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'unité me ressaisit ... »* (CCC § 256)

L'exemple de la Trinité offre un merveilleux encouragement pour la vie communautaire.

## **2 - JESUS ET LES DISCIPLES**

Nous pouvons facilement imaginer Jésus parcourant les routes de Galilée avec sa bande bigarrée des disciples, traversant les villages en parlant et discutant. C'est une image simple et attirante qui nous présente d'une manière particulière la vie consacrée et ses défis.

J'en identifie trois : vivre avec un groupe divers, apprendre les uns des autres et gérer les difficultés.

### **a) Vivre dans un groupe divers**

La liste des noms des disciples nous offre quelques indications sur leur diversité : lieux ou professions différentes, liens de parenté pour certains. Les uns sont de simples pêcheurs, d'autres ont manifestement des compétences professionnelles exigeant d'avoir suivi des études. Il y a aussi des différences dans les options politiques : la coopération de Matthieu avec les autorités romaines comme

---

collecteur d'impôts a dû poser quelques problèmes à Simon, membre du parti zélate. Certains ont probablement de profondes racines dans le monde gréco-juif mais la plupart viennent du monde juif hébraïque. Jésus a appelé tous ces hommes à le suivre et ils ont dû apprendre à vivre ensemble.

Les différences de personnalités apparaissent à certains moments : l'effronterie de Pierre, son empressement à vouloir corriger Jésus ou son désir de le défendre avant de fuir disent beaucoup sur lui. Nous pouvons imaginer la singularité de son caractère. Thomas est présenté comme ayant besoin de preuves solides pour croire au récit de l'après-Résurrection. Philippe parle à Jésus de la nécessité de voir le Père ; on suppose que le disciple bien-aimé a une intimité particulière avec Jésus et Jacques et Jean cherchent à obtenir les places à la droite et à la gauche de Jésus dans le Royaume. Judas remet en question l'utilisation d'un parfum coûteux pour laver les pieds de Jésus et il finit par le trahir. Les disciples sont manifestement un groupe assez divers. Jésus apprend à les connaître, à les encourager, à utiliser les talents de chacun. Il n'appelle pas uniquement une certaine catégorie de personnes à le suivre, mais chacun des disciples apporte ses propres limites et ses propres capacités.

C'est un appel à reconnaître la diversité de nos communautés, les dons et les limites des Sœurs : *« Accueillons chaque Sœur avec un regard de foi et acceptons les différences comme une richesse. »* (DIA p. 21)

Il est donc important d'apprendre à apprécier les dons des autres et les manières dont ils peuvent être utilisés pour le bien commun. Nous sommes invités à accomplir le ministère de l'encouragement qui nous permet d'utiliser les dons des autres auxquels il nous faut faire appel. (La figure de Barnabé dans le Nouveau Testament nous rappelle ce rôle important pour la communauté). Parfois ce n'est qu'avec nos encouragements qu'une Soeur peut trouver et exercer ses dons. Etre ce genre de personne dans une communauté est un vrai don pour les autres et pour l'Eglise.

### **b) Apprendre les uns des autres**

L'autre est le meilleur moyen pour apprendre à se connaître. Quand je perçois sa faiblesse, je peux penser que cette faiblesse existe aussi en moi avec ses différentes manifestations. Quand je reconnais sa qualité, je peux envisager la possibilité de l'acquérir aussi en le désirant et en m'y appliquant. L'autre me montre qui je suis et ce que je peux être, c'est une bénédiction de la vie communautaire.

*« Il est bon de préparer les frères et les soeurs, dès les débuts, à être constructeurs et pas seulement consommateurs de la communauté, à être responsables de la croissance de l'autre, ouverts et disponibles pour recevoir le don de l'autre, capables d'aider et d'être aidés, de remplacer et d'être remplacés. »* (VFEC 24)

On se demande ce que les disciples ont appris de Jésus. Ils l'ont interrogé sur la prière et Jésus leur a appris le « Notre Père » ; ils lui ont posé des questions sur tel ou tel sujet : autant d'occasions d'apprendre de Jésus, mais souvent, ils ne comprenaient qu'après les explications et les enseignements de Jésus, avec l'aide du Saint Esprit. C'est normal ! Nous aussi, nous ne comprenons bien qu'après avoir vécu un certain temps.

Sans aucun doute, les disciples ont aussi beaucoup appris les uns des autres. Nous pouvons imaginer leurs conversations lorsqu'ils réfléchissent à telle ou telle leçon ou action de Jésus. Le Nouveau Testament montre les disciples perplexes sur la signification de la « résurrection d'entre les morts », surpris quand Jésus dit qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux. Ils discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand, ils se mettent en colère quand Jacques et Jean essaient d'obtenir des places privilégiées dans le Royaume. Quand Jésus les interroge pour savoir ce que les gens disent de lui et ce



---

qu'ils en pensent, Pierre répond mais les autres disciples ont probablement écouté et appris de lui. Toutes les questions posées à Jésus avec ses réponses sont aussi des questions et des réponses qui leur sont adressées.

Pour nous, il en est de même si nous nous laissons interpellé par les questions et les leçons que nous apprenons des autres. C'est dans une communauté de dialogue et de partage que nous apprenons les uns des autres. Les expériences des autres sont des occasions d'apprendre : leurs succès, leurs erreurs, leurs progrès...

*« Intensifions la qualité des partages communautaires, en particulier la réflexion apostolique, dans un climat d'écoute mutuelle et de dialogue. » (DIA p. 21)*

Louise avait compris ce principe et le recommandait à ses sœurs :

*« Encouragez-vous l'une l'autre et que les exemples que vous vous donnerez fassent plus que ne pourraient faire les paroles. » (LdM, Ecrits Spirituels, L. 402, p. 448)*

*« Renouvelez-vous donc, mes chères Sœurs, en vos premières ferveurs, et commencez par le véritable désir de plaire à Dieu, vous souvenant qu'il vous a conduites par sa Providence au lieu où vous êtes, et unies ensemble pour vous aider l'une l'autre à vous perfectionner. » (LdM, Ecrits Spirituels, L. 104bis, p. 113).*

Les disciples ont appris de Jésus et les uns des autres, cela doit être vrai pour nous aussi ; c'est donc un encouragement à partager notre vie et notre histoire. Lorsque nous nous interrogeons mutuellement, lorsque nous disons notre avis et que nous nous écoutons, nous élargissons notre expérience personnelle et nous contribuons à une croissance mutuelle. Tel est le véritable bienfait de la vie communautaire.

### **c) Gérer les difficultés**

C'est aussi en surmontant les difficultés que les disciples ont aussi appris quelque chose, confirmant, d'une certaine manière, cette vérité limitée de Nietzsche : *« Ce qui ne nous fait pas mourir nous rend plus fort »*. Marchant sur les eaux, lorsque Pierre ne regarde plus Jésus et commence à couler, il apprend quelque chose. Quand Jésus refuse de faire tomber le feu du ciel pour détruire la ville qui a rejeté Jacques et Jean, ceux-ci apprennent aussi quelque chose. Il en est de même pour les disciples quand Jésus chasse les changeurs du parvis du Temple et crée un certain trouble parmi les responsables juifs, quand il touche des personnes impures, parle à une femme étrangère, mange avec les collecteurs d'impôts, lave les pieds des disciples, appelle les disciples à nourrir la foule affamée, quand les disciples mangent des graines le jour du Sabbat, etc. Ces expériences de désaccords et d'incompréhensions sont des occasions d'apprendre quelque chose de neuf. Lorsque les disciples relisent ces événements, ils apprennent à mieux connaître Jésus et à mieux se connaître eux-mêmes et les uns les autres.

Vous pouvez dresser une liste de ces circonstances exigeantes auxquelles Jésus et ses disciples sont confrontés et qui sont des leçons. En fait, des situations difficiles donnent souvent des leçons et les leçons importantes proviennent souvent de situations difficiles. La Croix en est le meilleur exemple : *« il n'est pas de plus grand amour... »*.

Et nous ? Savons-nous apprendre des situations difficiles que nous pouvons vivre avec nos Sœurs ? Nous rendent-elles plus sages, plus douces et plus compatissantes et compréhensives ? Nous enseignent-elles la miséricorde et le pardon ? Nous permettent-elles de reconnaître nos propres faiblesses ?

---

« *Affrontons, avec courage et en vérité, les défis de la vie communautaire, notamment à l'aide de la réconciliation.* » (DIA p. 21)

Les difficultés rencontrées dans notre vie apostolique nous rendent-elles plus bienveillantes à l'égard des personnes que nous servons et plus compréhensives vis-à-vis des situations qu'elles doivent assumer chaque jour ? L'expérience de la communauté des disciples avec Jésus est source de leçons pour chacune de nous.

### **3 - LA COMMUNAUTE CHRETIENNE A LA PENTECOTE**

Le récit de l'Eglise primitive à la Pentecôte est le troisième exemple souvent cité dans les documents ecclésiaux pour illustrer le caractère d'une communauté chrétienne. Jésus ressuscité est remonté vers le Père, la communauté chrétienne est rassemblée avec Marie dans l'attente du Saint Esprit qui doit les remplir de la grâce de Dieu. Retenons trois situations qui peuvent nous dynamiser : une communauté remplie du Saint Esprit, une communauté ecclésiale, et une communauté pour la mission.

#### **a) Une communauté remplie du Saint Esprit**

La communauté rassemblée pour la Pentecôte reçoit le don du Saint Esprit.

« *La communauté religieuse, avant d'être une construction humaine, est un don de l'Esprit. C'est grâce à l'amour de Dieu répandu dans les cœurs par l'Esprit que la communauté religieuse prend naissance et c'est grâce à lui qu'elle se construit comme une vraie famille réunie au nom du Seigneur.* » (VFEC, 8)

A travers les disciples, Jésus promet ce don à l'Eglise : « *Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous... Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » (Jn 14, 16-17, 26)

Jésus dit à ses disciples que l'Esprit leur expliquera tout ce qu'il leur a dit. Une communauté remplie de l'Esprit Saint est une communauté ouverte qui cherche toujours de nouvelles manières d'exprimer et de vivre le message évangélique. Comme c'est passionnant et quelle grâce d'être une communauté qui bénéficie des encouragements des motions de l'Esprit et y répond ! Une communauté qui se laisse transformer par l'Esprit reconnaît aussi ses limites et son besoin d'aide. Comme les premiers chrétiens attendaient ce don de l'Esprit, nous devons l'attendre nous aussi, comme nous l'encourage le titre du DIA : « *Laissons-nous transformer par l'Esprit, Source de prophétie et d'espérance* ».

Les dons de l'Esprit sont l'intelligence et la sagesse, le conseil et la force, la connaissance, la piété et la crainte du Seigneur. Le besoin de ces dons est évident pour toute communauté, et particulièrement pour les communautés chrétiennes appelées à vivre ensemble les valeurs chrétiennes. L'Esprit permet aux membres de la communauté de rechercher et de mettre en pratique les enseignements de Jésus dans leur vie quotidienne, de prendre de bonnes décisions et d'être fidèle à sa mission.

#### **b) Une communauté ecclésiale**

Nous sommes rassemblés en Eglise. Ecoutons ce qui vient à caractériser la première communauté chrétienne remplie par l'Esprit de Dieu :

« *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. Avec beaucoup de puissance, les apôtres*

---

*rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur. Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins. » (Ac 4, 32-35)*

Ce texte souligne la place du partage et de la responsabilité mutuelle de la communauté chrétienne. Ses membres ont si bien intériorisé le sens de la communauté que les besoins de chacun sont acceptés comme étant de la responsabilité de tous. Cette image symbolise nos communautés : partager nos biens avec générosité, ne pas être les propriétaires de certaines ressources, excluant les besoins légitimes des autres. Cela va à l'encontre des désirs actuels de se protéger des incertitudes de l'avenir. C'est en communauté qu'il nous faut faire face à l'avenir et s'efforcer d'y pourvoir ensemble.

La première communauté chrétienne est aussi décrite dans les Actes des Apôtres par une phrase extraordinaire : « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* » (Ac 2, 42). Ces quatre éléments qui favorisent et fortifient la vie de l'Eglise sont aussi présents dans nos *Constitutions* et le *Document Inter-Assemblées*. Permettez-moi d'attirer notre attention d'une manière particulière sur le troisième élément : « la fraction du pain », expression utilisée par les premiers chrétiens pour désigner l'Eucharistie.

Dès les origines, le caractère de la communauté est défini par son rassemblement pour l'Eucharistie précisant ceux qui y participent et ceux qui ne le peuvent pas ainsi que la manière d'accueillir et d'adorer Jésus. Tout au long de l'histoire, l'Eglise a beaucoup approfondi la théologie et la pratique de l'Eucharistie. Aujourd'hui, nous disons qu'elle est « la source et le sommet » de notre vie chrétienne. Il doit en être ainsi pour nos communautés. C'est le lieu où nous célébrons notre unité et notre égalité, le lieu où nous avons faim de Dieu et où nous sommes rassasiés.

*« La venue de l'Esprit Saint, premier don fait aux croyants, a réalisé l'unité voulue par le Christ. Répandu sur les disciples réunis au cénacle avec Marie, cet Esprit a rendu visible l'Eglise, qui, dès le premier instant, est fraternité et communion, n'ayant qu'un seul coeur et une seule âme (cf. Ac 4,32). » (VFEC 9)*

### **c) Une communauté pour la mission**

A la Pentecôte, après avoir reçu le don de l'Esprit, les premiers chrétiens sont envoyés en mission : ils se mettent à parler en langues, c'est le début de la proclamation de l'Evangile.

*« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2, 1-4)*

De nombreux documents de l'Eglise soulignent qu'une communauté religieuse est une communauté pour la mission. Dans « *La vie fraternelle en communauté* » (1994) :

*« Rappeler que la mission apostolique est confiée en premier lieu à la communauté, et que souvent cela comporte la gestion des œuvres propres de l'Institut. Le don de soi à cet apostolat communautaire qui fait mûrir la personne consacrée et la fait progresser dans sa propre voie de sainteté. » (VFEC 40d)*

Les religieux et les religieuses sont envoyés au service des autres. La Compagnie des Filles de la Charité est apostolique par nature. Dans le *Document Inter-Assemblées*, il est dit que « nous sommes

---

*témoins de la charité du Christ, à travers nos services, nos vies et notre proximité avec les pauvres. » (DIA p. 13). Par les vœux, les Filles de la Charité se donnent « entièrement et en communauté au service du Christ dans les pauvres, leurs frères et sœurs » (C. 7a). En tout temps et en tout lieu, c'est la charité en actes qui définit et oriente la nature de notre charisme.*

## **CONCLUSION**

En tant qu'êtres humains, nous sommes créés pour vivre ensemble, en communauté. C'est le contexte de l'Eucharistie. L'Eglise invite les communautés chrétiennes, et les communautés religieuses, à progresser sans cesse sur le modèle sur la Trinité, symbole d'unité et de diversité. La première communauté chrétienne appelle à partager et à agir au service des autres. Les communautés sont rassemblées par un amour mutuel qui tend vers l'amour divin et embrasse l'amour humain. L'Esprit Saint joue un rôle essentiel dans le développement des communautés, le soutien mutuel et la croissance des personnes. La vie consacrée est affermie et renouvelée par les personnes qui y adhèrent ensemble. Le document *Vita Consecrata* le souligne :

*« Pour les personnes consacrées, unies en « un seul cœur et une seule âme » (Ac 4,32) grâce à cet amour répandu dans les cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5), cela devient une exigence intérieure de mettre tout en commun, les biens matériels et les expériences spirituelles, les talents et les inspirations, de même que les idéaux apostoliques et le service caritatif: « Dans la vie communautaire, la force de l'Esprit qui est en une personne se communique à tous en même temps [...]. On y bénéficie de ses propres dons, on les multiplie en les communiquant aux autres, et l'on jouit ainsi des dons d'autrui comme des siens propres ». (VC 42)*

Ceux qui répondent à la vocation religieuse doivent relever de nombreux défis pour vivre la vie communautaire, mais ils en reçoivent également de nombreux bienfaits. Prions pour que l'Esprit qui nous rassemble en communauté nous donne le désir et la disponibilité pour bien vivre cette vie communautaire et apporter un soutien aux Sœurs avec qui nous vivons, ainsi qu'aux pauvres que nous servons.

Père Patrick Griffin, cm  
Directeur général

---

## LA FOI DE MARIE

### Au cœur de notre vie de Fille de la Charité

« *Comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* »

#### INTRODUCTION

Chacune de nous, nous connaissons bien la Vierge Marie et nous l'aimons, nous savons qu'elle nous accompagne chaque jour sur notre chemin de foi. Chacune de nous, nous posons un regard particulier sur notre Mère du Ciel, l'unique Mère de la Compagnie ; et moi, je vais vous partager simplement mon regard sur elle.

Les textes évangéliques laissent apparaître clairement la foi de Marie, son ouverture et sa disponibilité totale à Dieu lui permettant de se donner entièrement. Cette foi de Marie a nourri la méditation de nos Fondateurs. Saint Vincent et sainte Louise ont retenu particulièrement trois mystères : l'Immaculée Conception, l'Annonciation et la Visitation. Ces mystères s'articulent entre eux et sont la porte d'entrée du mystère de l'Incarnation. Le Père Chenu, grand théologien dominicain, dit que « *une bonne théologie mariale est le test d'une bonne théologie de l'Eglise parce qu'elle révèle la loi profonde de l'Incarnation* ».

Aujourd'hui, nous allons prendre le temps de revisiter ces trois mystères pour voir comment ils rejoignent notre vocation de Fille de la Charité et à quoi ils nous invitent pour notre vie de chaque jour. Je ne vais rien vous dire de neuf, rien que vous ne sachiez, je vais simplement essayer de mettre des mots, et ces mots vont résonner en vous, d'une façon ou d'une autre, selon votre expérience personnelle.

Avant de commencer, voici un préalable : nous étudions Marie, non pas pour elle-même, mais parce qu'elle est toute relative à l'œuvre du salut. Le cœur de la Révélation chrétienne, c'est le Christ, Homme et Dieu : Jésus est le carrefour où se croisent la route de Dieu et la route des hommes. Et tous les autres mystères chrétiens sont relatifs à ce don que Dieu a fait aux hommes. Le Verbe de Dieu a pris chair de notre chair, il s'est fait notre compagnon de route pour nous permettre d'entrer en communion avec le Père. Dieu n'a pas fait semblant d'être « l'un d'entre nous » : conçu dans le sein d'une femme, il s'est fait petit enfant et a grandi au milieu de ses contemporains.

Et Marie retient notre attention en raison de son implication dans le don que Dieu a fait de sa vie en la personne de Jésus. Parfois, on se demande si Marie est un être d'exception dans notre humanité, on se demande si elle est au-dessus de l'Eglise ou au-dessous du Christ.

Mère de l'Eglise, Marie n'est ni au-dessus, ni au-dessous, elle est à l'intérieur comme la maman est **dans** la famille. Quand on parle d'une mère, on n'aurait pas l'idée de dire qu'elle est à l'extérieur de la famille mais, au contraire, elle est au cœur de la famille. Marie n'est donc pas à la périphérie du mystère chrétien, elle n'est pas un échelon intermédiaire, elle se trouve **au cœur du mystère du Christ et de l'Eglise**, elle est la première créature à bénéficier de la Résurrection (qui précède l'existence même de Marie).

Marie est **une femme de «chez nous»**, plus réellement humaine que nous ; car nous, malheureusement, en raison de notre péché, nous renions notre condition de créature, en effet, nous ne sommes vraiment humains que lorsque nous sommes ouverts à Dieu et aux autres, non repliés sur nous-mêmes. Pour Marie, toute sa pensée, sa volonté, son action sont façonnées par la grâce : elle parle avec les paroles de Dieu, elle pense avec les pensées de Dieu, elle est la demeure de Dieu.

#### 1 - L'IMMACULEE CONCEPTION

---

Première ressuscitée, Marie immaculée est la *porte d'entrée* de la grâce, la *porte d'entrée* par qui Dieu peut se donner, sans rencontrer aucun obstacle. Le mystère de la grâce de Dieu en Marie dès sa conception est en relation étroite avec le mystère de l'Incarnation. La conception immaculée de Marie est ordonnée à la conception virginale du Fils de Dieu. Le 8 décembre n'a de sens qu'en vue du 25 mars et de Noël.

## 2 - L'ANNONCIATION

Dans l'épisode de l'Annonciation, Jésus n'est pas visible, mais il se rend présent mystérieusement dans la rencontre de l'Ange avec la Vierge Marie. A l'issue du dialogue, Jésus est présent très concrètement dans le cœur et le corps de Marie. La présence mystérieuse de Jésus est devenue présence réelle.

## 3 - LA VISITATION

Le récit de la Visitation est la rencontre très familière et joyeuse de deux femmes qui se connaissent. Mais cette rencontre de Marie et d'Elisabeth fait apparaître une autre rencontre : celle de Jésus et de Jean-Baptiste. Elisabeth nous donne de voir ce qui se passe en réalité : c'est la « terre » et le « Ciel » qui se rencontrent.

### Conclusion

« *Première chrétienne* » (C. 15a), « *Maîtresse de vie spirituelle* » (C. 23), « *Porte de la Foi* », Marie nous introduit, non pas par des mots, mais par sa vie elle-même, à

- nous donner entièrement à Dieu

- vivre nos relations fraternelles au quotidien sous le même mode que celui de l'Annonciation.

- à vivre nos services des pauvres comme des Visitations car le mystère marial est aussi notre mystère. Comme elle, nous sommes appelées à devenir, nous aussi, la « *mère du Christ* » pour Le donner aux pauvres.

## I - L'IMMACULEE CONCEPTION : Marie, « totalement ouverte à l'Esprit », toute donnée à Dieu.

(cf. C. 15b)

« *A l'exemple de Marie Immaculée, les Filles de la Charité se donnent entièrement à Dieu* »

### INTRODUCTION

L'Immaculée Conception est une réalité étonnante, non pas une réalité abstraite, mais la réalité la plus concrète qui soit. Si l'Eglise a proclamé ce dogme en 1954, ce n'est pas pour ajouter une perle de plus à la couronne de Marie qui en comporte déjà beaucoup, mais parce que l'Immaculée Conception nous conduit **au carrefour du mystère du Salut**. Le dogme n'est pas qu'une formule, il est une lumière qui exprime le don de Dieu en **Jésus**, la dignité de **Marie** et **la nôtre**. Pour cela, il nous faut passer de la littéralité des mots à la spiritualité que le texte exprime. C'est ce que nous allons essayer de faire.

## LA SCENE EVANGELIQUE

### 1 – « PLEINE DE GRACE »

Le nom que les parents Anne et Joachim ont choisi pour leur petite fille à sa naissance, c'est **Marie**. C'est le nom utilisé dans ses relations, avec ses amis, avec Joseph et les gens de Nazareth... *c'est son identité selon l'état civil*. Lorsque Marie était enfant ou adolescente, elle ne se distinguait en rien de ses

---

compagnes, sauf peut-être une flamme dans le regard. Tout était simple en elle, d'une simplicité de plénitude et non de carence.

Le jour de l'Annonciation, l'Ange Gabriel ne la salue pas par son nom habituel, mais il lui donne un nom nouveau. Ce nom que Dieu lui donne, c'est « **Pleine de grâce** ». *C'est son identité dans le Royaume de Dieu.* Dès le premier instant de sa conception, Dieu a comblé secrètement le cœur de cette jeune fille pour la rendre apte à remplir parfaitement sa vocation de Mère de Dieu : préparation mystérieuse, invisible et indiscernable à tout regard humain. La grâce a agi à tous les niveaux de sa personnalité : elle est pleine de toutes les grâces de Dieu parce que entièrement offerte, totalement disponible sans le moindre retour sur soi. Ce nom exprime une manière d'être, une mission, une vocation : son être n'est que grâce, il n'y a en elle que Dieu.

Marie n'a pas choisi son identité, elle n'a pas choisi son être profond, c'est Dieu qui le lui a donnée. L'Immaculée Conception permet de mieux connaître le Cœur de Dieu dont le seul désir est d'établir éternellement sa demeure dans chacun de nos cœurs. « Mais comment cela peut-il se faire ? »

Le mystère de l'Immaculée Conception révèle **une triple grâce** :

- Le don de Dieu est accueilli par une créature,
- Le don de Dieu va jusqu'au Pardon pour faire une création nouvelle,
- Le don de Dieu rend la vie féconde.

#### 1 – LE DON DE DIEU EST ACCUEILLI PAR UNE CREATURE

\* L'Immaculée Conception révèle d'abord que Dieu se donne gratuitement, Il se donne éternellement. Du côté de Dieu, tout est don, il n'y a que la grâce toujours offerte. Il a l'initiative et c'est particulièrement évident à propos de Marie. Le privilège de l'Immaculée Conception ne vient pas de Marie, mais de Dieu. Tout ce que Marie est, lui vient de Dieu. Tout ce qu'elle est, elle l'est par grâce.

\* L'Immaculée Conception exprime aussi cet accueil plénier du don de Dieu. Car, si Dieu se donne à chaque être humain, Il ne peut s'offrir qu'à sa liberté. La grâce ne se donne pas dans le vide, aussi ce qui est demandé du côté de la créature, c'est d'accueillir le don de Dieu. En Marie, tiennent ensemble « Dieu qui se donne » et « la créature qui dit oui » à Dieu.

#### 2 – LE DON DE DIEU VA JUSQU'AU PARDON POUR FAIRE UNE CREATION NOUVELLE

\* L'Immaculée Conception révèle que Dieu ne cesse de se donner, même là où Il est refusé. Dieu se donne à sa créature, sans se décourager de ses refus. Le don de Dieu se fait alors Pardon, et son Pardon n'est pas simplement comme une remise en état, mais comme une création nouvelle.

\* L'Immaculée Conception est le premier fruit du Pardon qui précède l'existence même de Marie, elle n'est pas une exception à l'universalité du Salut. Sainte Thérèse avait compris ce mystère lorsqu'elle osait se comparer à la Madeleine, celle dont Jésus avait chassé sept démon : « Simplement, disait-elle, moi j'ai été pardonnée avant ». Marie est la première créature rétablie dans la grâce, elle est la première et la parfaitement sauvée, elle est la création nouvelle puisée à la source de la Croix, elle atteste la victoire de l'Amour crucifié, la puissance de la mort et de la résurrection du Christ : « *Le sang du Christ la rachète mais elle en est la source* » (Hymne de l'Office des Lectures du 8 décembre). Sans le mystère de la Croix, l'Immaculée Conception est incompréhensible. Marie nous invite à entrer à notre tour dans cette dynamique du pardon et à nous laisser réconcilier et recréer par Dieu.

#### 3 – LE DON DE DIEU REND LA VIE FECONDE

\* L'Immaculée Conception révèle aussi que Dieu donne tout, Il partage tout, non seulement son Fils mais aussi sa paternité. Dieu donne la vie et rend notre vie féconde. La grâce est toujours donnée pour être communiquée aux autres, elle n'est jamais de l'ordre de la possession et de l'accaparement. Tout privilège en Dieu n'existe que pour être partagé.

---

\* L'Immaculée Conception n'est donc pas une « propriété privée », Marie ne reçoit pas la grâce de la maternité divine pour elle seule, elle la reçoit pour la communiquer. L'Immaculée reçoit tout de Dieu, *elle donne tout ce que Dieu lui a donné, elle donne « Dieu » lui-même*. Accueillir la vie de Dieu engage à laisser transparaître sa Présence d'amour, à allumer le feu de la charité.

## 2 – LA GRACE ET LE PECHE

Avec Marie Immaculée, nous réalisons que **la grâce est plus originelle que le péché**. Aussi grave qu'il soit, le péché n'est qu'un accident de parcours dans l'histoire, il provoque Dieu à réaliser une merveille encore plus grande que l'invention du monde : une création nouvelle, une création dont il est lui-même la pierre angulaire. Le mystère du Pardon de Dieu fait découvrir combien l'Amour est miséricordieux et inventif, capable de trouver des chemins pour accéder à ce monde qui le refuse.

S'il n'y avait pas l'Immaculée Conception, Dieu n'aurait pas pu se donner au monde. Non pas qu'il avait nécessairement besoin de Marie mais l'Amour ne peut pas se passer d'un accord, d'un accueil, d'une réponse ; l'Amour ne peut pas s'imposer et ne peut pas se contenter d'une demi-possibilité. Il fallait un cœur entièrement libre qui ne se referme pas sur le don de Dieu, comme l'ont fait nos premiers parents, Adam et Eve. Dieu a trouvé une créature qui a accueilli entièrement sa grâce et s'est laissé ajuster en permanence au don qu'il lui faisait. Désormais, le monde est ouvert, la grâce peut faire son chemin.

Au cœur d'un monde pécheur, le mystère de l'Immaculée Conception permet de comprendre que rien, pas même le péché, n'arrête le don de Dieu parce qu'il va jusqu'à se faire Pardon. Le péché n'est donc qu'un accident de parcours, il n'a ni le premier mot, ni le dernier mot ici-bas. **Le premier et le dernier mot, ici-bas, c'est la grâce accueillie par une créature.**

L'Immaculée Conception aide à élargir notre regard sur le péché et à penser **le péché à partir du pardon** et non pas le pardon à partir du péché.

Prenons une comparaison : lorsque nous contemplons une cascade dans la montagne, nous n'allons pas y voir seulement un moyen pour laver notre linge sale. Bien sûr, si nous plongeons notre linge sale dans la cascade, nous allons le nettoyer, mais la cascade n'est pas faite pour ça. La cascade se donne gratuitement, elle coule gratuitement, elle ne s'arrête jamais ! Cette image nous parle de la grâce de Dieu qui se donne. Le don de Dieu va jusqu'à se faire Pardon, rien ne l'arrête, pas même notre péché, ni les fautes originelles ou actuelles. Le Pardon est de toujours à toujours.

Sur fond de ce Pardon toujours offert, l'Immaculée Conception nous fait comprendre que ce qui est naturel, c'est la grâce. Le péché est une rupture de cet amour mais il n'a pas d'existence autonome, il existe malheureusement mais il existe comme un parasite. Le lierre a besoin de l'arbre, l'arbre n'a pas besoin du lierre ; la carie a besoin de la dent, la dent n'a pas besoin de la carie. N'invertissons pas ! Ce qui est naturel, c'est la grâce, c'est le surnaturel. Donc **l'Immaculée Conception n'est pas une exception, elle est la règle d'existence selon Dieu ; c'est nous qui sommes l'exception**, c'est nous qui ne nous laissons pas faire et ne permettons pas au dessein de Dieu de passer à travers nous. Ce n'est pas à la quantité que se mesure la vérité, c'est à la profondeur ; la véritable profondeur de notre humanité, c'est l'Immaculée Conception, c'est cela que nous sommes et que nous serons éternellement ... parce que Dieu nous aime.

Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il faut relativiser la gravité du péché car, sur le plan de l'amour, le péché est grave ; en amour, il n'y a pas de péché véniel. Le péché, c'est se mettre au centre du monde, c'est vouloir être à soi-même sa règle, son origine et son aboutissement. L'Immaculée Conception nous invite à plonger sans cesse nos racines dans le Pardon de Dieu qui nous renouvelle.

## 3 – LA DIGNITE DE TOUT HOMME



---

Si Marie est immaculée, ce n'est pas pour l'admirer mais pour que nous comprenions quelle est la vocation de l'Eglise, la vocation de tout chrétien, la vocation de tout homme. Notre origine est en Dieu et nous sommes appelés à devenir des « êtres de grâce » en Jésus-Christ, « *saints et immaculés dans l'amour* » (Eph 1, 6). Dieu a réussi son projet d'amour dans le sein de Marie, il veut aussi le réussir en nous.

Le mystère de l'Immaculée Conception révèle la grandeur de notre vie et la dignité de tout homme. Croire au Dieu de Jésus-Christ, c'est croire en l'homme. Le plus difficile, ce n'est pas de croire en Dieu mais de croire que Dieu croit en l'homme, qu'il agit en nous et dans les autres, y compris dans ce monde pécheur. Croire en Dieu, c'est croire en chaque homme, croire que Dieu se donne à chacun et que chacun est capable de L'accueillir et de Le donner aux autres. A la fin du Concile, Paul VI disait : « *Nous, plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme !* ». C'est ce que Jean-Paul II n'a cessé de répéter tout au long de son pontificat.

### **LES FILLES DE LA CHARITE SE DONNENT « ENTIEREMENT » A DIEU (C 1. 4 et C. 16a).**

Les Fondateurs nous invitent à *contempler l'Immaculée, totalement ouverte à l'Esprit* (C. 15b, §1) car, en Marie Immaculée, nous découvrons qui nous sommes. Le privilège de l'Immaculée, c'est le nôtre !

#### **1 - DEVENIR DES « IMMACULES »**

Nous devons comprendre que Dieu fait tout dans notre vie. Et, du coup, nous devons aussi tout faire pour accueillir ce que Dieu nous donne. Lorsque la C. 7 dit que les Filles de la Charité « *se donnent entièrement à Dieu* », il s'agit de bien comprendre ce que cela signifie, car notre langage est très infirme. Le mystère de l'Immaculée Conception nous donne le sens : en Marie, tiennent ensemble « Dieu qui se donne » et « le oui de son cœur ».

Se donner à Dieu signifie « *accueillir Dieu qui se donne à nous* ». Ce n'est pas nous qui pouvons nous donner à Dieu, mais nous pouvons nous ouvrir à son Amour qui se donne, qui nous pardonne et nous divinise. Il s'agit de « *nous disposer, avec tout l'élan de notre cœur, à recevoir Dieu qui se donne à nous* ». Dieu a besoin de notre « oui », Il ne se donne pas sans nous, sans notre consentement et notre participation. L'Amour, on le reçoit quand on se donne et dans la mesure où l'on se donne. C'est ce qu'exprime la C. 5 : « *La règle des Filles de la Charité, c'est le Christ* » : notre règle de vie, c'est d'accueillir le Christ dans notre cœur, de le mettre au centre de notre existence, comme l'a fait Marie Immaculée.

#### **2 - « IL ME FAUT DEMEURER CHEZ TOI » (Lc 19, 5)**

Bien sûr, nous ne sommes pas l'Immaculée Conception, nous ne sommes que de misérables pécheurs, pitoyables et pauvres. Mais, par son Incarnation Rédemptrice, Jésus n'est pas venu sur la terre coller une rustine sur un organisme mal en point, il est venu le reprendre de l'intérieur, le renouveler, le recréer.

Si nous tournons les pages de l'Evangile de saint Luc, nous voyons que la grâce de Dieu n'est pas réservée à des êtres d'exception. L'Evangile de Zachée, au chapitre 19 de saint Luc, montre bien que cette grâce qui est faite à Marie, elle est faite pour tous. L'épisode de la rencontre de Jésus avec Zachée montre le désir de Dieu de se donner et de demeurer dans notre cœur. Zachée est un grand pécheur comme chacune de nous, bien loin d'être immaculé dans sa conception comme dans sa profession. Pourtant, Jésus lui dit la même parole que l'Ange Gabriel a dite à Marie la toute pure : « *Aujourd'hui je viens chez toi* », c'est-à-dire : « *Le Seigneur est avec toi* »... C'est pareil ! Puis, Jésus attend la réponse de Zachée car l'Amour ne s'impose jamais. Zachée se laisse toucher au plus profond de son être par cette parole d'amour, et, la suite, nous la connaissons : il devient un « être de grâce ». Désormais, dans sa vie concrète, il agit à la

---

manière de Dieu : « *Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple* ».

Ainsi, le Salut ne consiste pas seulement dans la purification de nos péchés, il est ce Pardon qui vient recréer de l'intérieur notre être pécheur. Bien sûr, il y a aussi le mystère de notre réponse. Mais, si nous accueillons Dieu, sa Parole d'amour est toujours créatrice, Il fait toujours ce qu'Il dit. De la même manière que sa Parole a pris chair en Marie et qu'elle s'est réalisée en Zachée, le règne de Dieu s'accomplit au-dedans de nous. Nous qui étions non aimables et non désirables, devant Dieu, nous devenons des personnes aimées et aimables, des personnes désirées et désirables.

### **3 - « *RENAÎTRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT* » (Jn 3, 5)**

Mais il ne suffit pas d'entendre la Parole de Dieu, de l'accueillir au fond de son cœur, il faut aussi s'engager à la vivre. Après le récit des Noces de Cana, Jésus explique à Nicodème la nécessité de renaître de l'Esprit. Depuis le péché originel, notre vie est toute recourbée sur elle-même, pétrie de méfiance et de calcul ! L'Esprit, au contraire, est toute ouverture : ouverture du Père vers le Fils, ouverture du Fils vers le Père, c'est une circulation de vie et d'amour. C'est cette vie que nous devons accueillir, c'est à cette vie offerte que nous devons renaître, c'est-à-dire il nous faut mener le combat contre notre « moi », notre égoïsme, notre amour-propre, il nous faut faire ce long voyage qui va de nous-mêmes à Dieu. « *Dépendre du Saint-Esprit, c'est le laisser créer en soi la ressemblance du Christ doux et humble de cœur. Cet esprit évangélique, selon saint Vincent, doit animer la Compagnie* » (C. 18)

Marie est là, avec nous, pour nous aider à renaître de l'Esprit : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Son rôle, c'est de nous apprendre à naître à la vie divine, car nous ne sommes pas encore nés véritablement, nous ne sommes pas encore parvenus à notre conception immaculée (Car, au Ciel, il n'y aura que des immaculés). Marie nous entraîne à donner, dans notre vie, la première place à Dieu, à nous laisser transformer par sa pensée, sa manière de voir et d'agir, à renaître d'en-haut. C'est là toute notre vie de foi, tout notre chemin de vie humaine : apprendre, petit à petit, à nous apprivoiser à cette vie divine qui va être la nôtre pour l'éternité et qui est la vie d'un enfant de Dieu.

Marie Immaculée nous apprend à aimer le quotidien, à naître de la vie divine dans notre vie quotidienne, dans la réalité concrète de nos journées. Pour elle, « *regarder en haut vers le Père* », Source de toute grâce, « *renaître de l'Esprit* », ce n'est pas chercher à naître à une vie différente, éthérée, évaporée, spirituelle ni repousser les contingences matérielles de notre vie quotidienne. Dieu s'est uni à notre humanité et c'est sur cette terre que nous devons Le chercher, nous ne Le trouverons pas ailleurs, Dieu n'est pas ailleurs que dans notre vie quotidienne. Le don de Dieu ne tombe pas sur nous en parachute, il nous faut l'accueillir dans notre vie telle qu'elle est. Les Filles de la Charité s'émerveillent « *qu'un Dieu, en quelque manière, ne puisse ou ne veuille jamais être séparé de l'homme* » (c. 17b). C'est à cela que nous devons nous convertir : regarder notre vie de chaque jour, notre communauté, notre service, notre lieu de travail, le four de la cuisine ou l'évier de la vaisselle, c'est là que Dieu se trouve. Dans notre vie de chaque jour, tout est grâce et l'Immaculée Conception est le témoin de cela.

### **CONCLUSION**

La Conception immaculée de Marie est une vérité capitale pour notre vocation, elle nous rappelle le primat de la grâce et la nécessité de nous ouvrir sans réserve à Dieu : « *Ma grâce te suffit* » (2 Co 12, 9). L'**Esprit d'humilité** nous permet de devenir des « *êtres de grâce* », de véritables « *adoratrices du Père* » (cf C. 8), buvant à la source de l'Amour afin de devenir pour les pauvres (cf. C. 16a) une source d'où « *jailliront des fleuves d'eau vive* » (Jn 7, 38).

---

## II - L'ANNONCIATION : Marie, « Servante des Dessesins d'Amour du Père » (cf. C. 15b)

« *En Communauté pour vivre avec Dieu et réaliser sa Volonté* »

### LA SCENE EVANGELIQUE

L'Evangile de l'Annonciation est très dense et inépuisable, il nous est familier, nous le connaissons bien, il évoque de nombreux thèmes d'une grande richesse qu'on ne finira jamais d'approfondir. Il est relativement long et le fait de sa longueur permet de comprendre qu'il s'agit d'abord d'un dialogue entre l'Ange et Marie. Dans l'annonce faite à Zacharie, la rencontre avec l'ange Gabriel avait rendu Zacharie muet. Dans l'Annonciation, la rencontre de l'ange Gabriel avec Marie donne naissance à un dialogue animé qui met en mouvement la jeune fille de Nazareth. Au cours de cette conversation, Marie se laisse transformer et, à la fin, elle devient cette jeune femme qui s'en remet entièrement à Dieu et se fie à sa promesse.

Regardons plus attentivement le déroulement de cet échange car l'Ange Gabriel nous révèle la manière de faire et de parler de Dieu. Avec Lui, nous pouvons apprendre comment mieux communiquer avec les Sœurs de notre Communauté.

#### 1) LA MANIERE DE S'EXPRIMER DE DIEU (v. 28-29)

Lorsque l'Ange arrive près de Marie, **il la salue et s'incline devant elle**. Surprise à l'improviste, Marie se laisse rejoindre. Mais ce mouvement d'abaissement de l'Ange qui exprime le mystère de Dieu l'étonne. Ainsi, le « Très-Haut », « l'infiniment grand » se courbe respectueusement devant sa créature comme un Serviteur. En effet, s'incliner devant la grandeur d'un autre n'est que loyauté et politesse, mais que le plus grand s'agenouille respectueusement devant un plus petit, cela révèle une profonde humilité.

Puis l'Ange aborde Marie comme une personne qui « *a la faveur de Dieu* », il lui adresse **des paroles douces et tendres de salutation** : « *Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* » L'Ange l'assure que Dieu lui-même est avec elle

L'infini respect de l'Ange et ses merveilleuses paroles de bénédiction bouleversent profondément Marie. L'Ange remarque les sentiments intérieurs de Marie qui se demande « *ce que pouvait signifier cette salutation* ». Elle veut comprendre et faire toute la lumière sur cette situation.

L'Ange **respecte l'émotion** de Marie, il reformule ses sentiments et la rassure d'un ton calme : « *sois sans crainte, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* », car Dieu a posé sur toi son regard d'amour.

Dans **un silence chaleureux**, il attend que Marie retrouve la paix intérieure pour continuer l'entretien, sa patience et son amour touchent le cœur de Marie. La confiance revenue, se sentant à l'aise, elle peut discerner la présence aimante de Dieu qui l'apaise intérieurement.

#### 2) UN DIALOGUE EVANGELIQUE AUTHENTIQUE (v. 30-34)

L'Ange prononce alors de nouvelles paroles inattendues : « *Voici que tu vas enfanter un fils et tu lui donneras le nom de Jésus* ». A nouveau, il laisse à Marie le temps nécessaire pour que ses paroles résonnent dans son cœur, il ne la bouscule pas pour qu'elle comprenne plus vite, il ne s'impose pas, il ne crie pas, il ne s'affirme ni par la force ni par la séduction, au contraire, respectant la liberté de Marie, il chemine humblement à son rythme, lui permet d'être elle-même et attend patiemment sa réaction.

---

A travers cette attitude délicate de l'Ange, Marie comprend qu'elle est vraiment aimée, alors elle devient capable de recevoir dans son cœur ces paroles surprenantes et d'y réfléchir intérieurement : elle voudrait bien les comprendre et savoir comment cette promesse peut devenir réalité.

En toute liberté, elle prend la parole pour demander à l'Ange de préciser ce qu'il veut dire, de lui expliquer de façon plus précise le sens profond de ses paroles : « *Comment cela peut-il se faire ?* ». Cette interrogation montre l'intérêt que Marie porte à ce que vient de dire l'Ange, elle est aussi une invitation à un complément d'information. Marie veut savoir le rapport qu'il y a entre son projet de vie, la situation qui est la sienne et le Dessein d'amour du Père. On peut dire qu'elle est en état de discernement.

L'Ange n'est pas étonné par le questionnement de Marie, il est tout disposé à lui donner les explications nécessaires concernant l'annonce de cette naissance virginale et met en lumière le contenu spirituel de ce grand mystère : « *l'Esprit Saint viendra sur toi ... c'est pourquoi celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth est elle aussi enceinte... car rien n'est impossible à Dieu* ».

### **3 – L'ÉCOUTE DISPONIBLE DE MARIE (v. 38)**

L'Ange peut clarifier la situation parce que Marie ne l'interrompt pas, c'est le signe de la grande aptitude de Marie à écouter : il n'y a, en elle, aucune suffisance, aucune recherche de se situer au-dessus de son interlocuteur ou de se mettre au centre de la discussion.

Avec disponibilité, Marie accueille cette information qui l'invite à un renversement radical de perspective et à quitter ses points de repère familiers. Par l'annonce de l'Ange, Marie comprend que Dieu vient vers elle pour recevoir d'elle l'hospitalité de son cœur et lui offrir sa vie. Pour que Jésus soit dans le monde le « Prince de la Paix », il faut un « oui » d'amour.

Alors, Marie se proclame « *la Servante du Seigneur* », exprimant qu'elle se définit simplement par rapport au Seigneur, elle reconnaît que Dieu est le centre de sa vie, son désir consiste à ne vouloir que la volonté de Dieu : « *que j'agisse selon sa parole !* ». Toute offerte, sans le moindre retour sur elle, Marie s'engage librement avec ce qu'elle est, s'abandonne à Dieu, se compromet sur sa Parole dans l'obéissance la plus totale. Habitée d'une entière confiance, elle accueille l'inconnu et l'imprévisible de Dieu dont elle n'a pas la maîtrise, elle accepte de ne pas savoir où cela la mènera.

### **UNE COMMUNAUTE DE « SERVANTES DES DESSEINS D'AMOUR DU PERE »**

Nos Fondateurs nous invitent à entrer dans le rayonnement de Marie pour apprendre à vivre au quotidien nos relations fraternelles sous le même mode que celui de l'Annonciation. Même si cette rencontre avec l'Ange est un moment extraordinaire, celui-ci a lieu, pourtant, dans une banalité déconcertante : Marie est « chez elle », l'Ange Gabriel vient au-devant d'elle, et, là, commence le dialogue qui introduit Marie dans le monde de Dieu.

Cette conversation entre l'Ange et Marie met en relief quelques points forts pour notre vie de Fille de la Charité, et nous conduit à devenir, comme Marie, des « servantes du Projet d'Amour du Père »

### **1 – EXPRIMER LA PAIX DE DIEU**

Tout d'abord, l'Ange Gabriel nous révèle la manière d'être que Dieu nous demande d'avoir à l'égard des autres pour leur offrir son amour : une attitude humble et respectueuse. C'est l'humilité de notre regard et l'effacement de nous-mêmes qui témoignent aux autres notre estime. Cela se dit sans parole, c'est une manière d'être.

---

L'Ange Gabriel nous rappelle aussi la mission de **dire** aux autres de la part de Dieu **des paroles joyeuses et bienveillantes** pour faire naître un climat de confiance et de paix.

La parole de l'Ange, qui prend chair dans le sein de Marie, nous renvoie constamment au mystère des paroles que nous prononçons. Chaque jour, dans notre Communauté, nous nous parlons les unes aux autres et il est très important de ne pas oublier que les paroles que nous prononçons produisent toujours un effet sur nos Sœurs : soit elles les affligent ou les blessent, soit elles les guérissent ou créent en elles un sentiment de joie.

La manière dont nous parlons et les mots que nous utilisons ont une importance déterminante. Le mystère de l'Annonciation nous incite à prononcer de façon plus consciente et plus prudente les mots que nous disons afin que nos paroles aient pour effet d'encourager et de remplir de joie le cœur de nos Sœurs et qu'elles soient pour elles d'authentiques « paroles de Dieu ».

L'invitation de Jésus « *Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord « Paix à cette maison »* (Lc 10, 5), résume ce premier point. Nous ne sommes pas seulement de bonnes professionnelles au service des pauvres, nous sommes d'abord des Sœurs appelées à avoir un cœur rempli de la Paix de Dieu pour la communiquer à nos Sœurs. Nous sommes chargées de leur parler de la part de Dieu et de leur permettre de trouver Dieu dans leur vie, c'est là notre manière de collaborer au Salut de Dieu et d'être les « servantes de son dessein d'amour ».

## **2 – DIALOGUER ENSEMBLE POUR DISCERNER LA VOLONTE DE DIEU**

L'Ange Gabriel nous indique **la manière de dialoguer** avec les autres : il s'agit de nous exprimer en proposant une parole, sans l'imposer ni contraindre les autres à l'accepter. Notre société actuelle nous habitue à une mentalité qui cherche à conditionner ou manipuler l'autre et nous risquons de nous laisser emporter par cette déviation qui fausse le dialogue, cherchant à imposer notre point de vue ou à poser des questions en vue d'entendre la réponse que nous désirons entendre. Au contraire, l'Ange nous engage à nous convertir à la manière de parler de Dieu. Nous n'aurons jamais fini de contempler ce mystère de l'Annonciation pour apprendre à dialoguer, particulièrement dans les choses les plus banales de l'existence. Nous tenons tellement à nos points de vue, nos habitudes, nos connaissances... nous nous y accrochons et il est très difficile de recevoir ce que l'autre apporte. Nous attendons si souvent de l'autre qu'il nous donne raison.

Si on regarde Marie, on découvre autre chose : elle nous fait comprendre que **l'écoute** est comme une hospitalité intérieure. Car, non seulement elle ne s'est pas mise au centre de la discussion, mais elle a accepté de se laisser bousculer par la parole de l'Ange, le considérant comme plus important qu'elle. Avec Marie, nous découvrons que le dialogue avec nos Sœurs n'est possible que si nous les aimons, si nous les considérons comme plus importantes que nous, si nous acceptons qu'elles puissent avoir raison, ou tout au moins qu'elles puissent avoir des raisons valables de croire ce qu'elles croient, de dire ce qu'elles disent, de voir autrement que nous. Cela revient tout simplement à reconnaître qu'elles ont le droit d'être autres, c'est-à-dire d'être elles-mêmes, et pas comme moi.

Enfin, cette conversation entre Marie et l'Ange montre encore comment une discussion peut réussir : il s'agit **de questions et de réponses qui s'échangent jusqu'à ce que chacun comprenne l'autre** et que, soudain, quelque chose de nouveau naisse, quelque chose de plus grand. Marie est consultée comme une personne libre, il ne lui est pas dit : « tu dois, tu es obligée, je te donne un ordre ». La vérité ne se trouve qu'ensemble, lorsque chacune a pu exprimer aux autres sa vérité afin de les mettre en commun « *progresser ensemble vers le Seigneur* » (C. 32b), et chercher la volonté de Dieu.

---

### 3 – ETRE SERVANTE DU PROJET DU PERE, C’EST FAIRE TOUTE LA PLACE A DIEU

Enfin, dans ce récit de l’Annonciation, on remarque la place centrale de Dieu vers qui tout converge. La « *Servante du Seigneur* » nous invite à faire la place à Dieu dans tous les domaines de notre existence : nos pensées, nos paroles, nos actes, les petites décisions à prendre, nos difficultés. Nous devons nous interroger régulièrement sur la place que nous donnons à Dieu dans **notre manière de parler** et le **regard de foi** que nous posons sur nos Sœurs. Car, lorsque nous nous connaissons bien et que nous avons l’habitude de nous parler, nous risquons de nous enfermer mutuellement dans les apparences et dire des paroles qui jugent sur les mêmes apparences : « *c’est le fils du charpentier* » ; alors, il n’y a plus les conditions nécessaires pour le dialogue. Marie nous rappelle l’importance de vivre en présence de Dieu pour :

- nous exprimer « bonnement et simplement », car toute parole laisse des traces et peut avoir une grande portée.
- et être capable de reconnaître dans nos Sœurs des « anges » que le Seigneur met dans notre vie afin de nous introduire, en quelque sorte, dans le Royaume de Dieu.

#### Conclusion

Marie, la Servante des desseins d’amour du Père, nous révèle cette autre vérité capitale pour notre vocation : c’est l’**Esprit de simplicité** qui nous permet d’être « *servantes du Seigneur* » ne recherchant que la volonté de Dieu et s’efforçant de la réaliser avec un cœur disponible et obéissant.

### III - LA VISITATION : « La Mère de Dieu, Mère de miséricorde » ... Arche d’Alliance « LE SERVICE DES PAUVRES »

#### INTRODUCTION

La Visitation est une scène toute simple : une femme rend visite à une autre femme, sa parente. Quoi de plus banal et quotidien ? Et pourtant ce mystère est plus grand qu’il n’y paraît de prime abord. Saint Luc ne nous dit pas que les deux cousines se voient pour la première fois, cela laisse donc supposer qu’elles se sont déjà rencontrées et qu’elles se connaissent. Ensuite, l’évangéliste met en lumière la place centrale d’un autre personnage : l’Esprit Saint. Luc partage une conviction profonde : l’Esprit Saint est cette présence de Dieu parmi nous qui est au service de la rencontre.

#### LA SCENE EVANGELIQUE

Après l’Annonciation, emportée par l’élan de l’Esprit, Marie se met en route vers Elisabeth. L’évangéliste présente Marie comme un modèle de charité, comme une personne aimante et concrète qui ne se contente pas de beaux sentiments car la vie de Dieu se déploie dans les relations humaines. Marie vient apporter son aide à sa cousine âgée mais elle espère aussi voir le signe qui confirmera ce qui lui a été dit par l’Ange Gabriel. Elle veut non seulement offrir à Elisabeth son aide mais aussi accueillir la sienne : deux aspects indispensables pour établir la réciprocité nécessaire à toute relation véritable. La rencontre des deux femmes est d’abord reconnaissance mutuelle, qui ouvre à chacune un avenir nouveau.

#### 1 – LA SALUTATION DE MARIE

Il faut se représenter Marie en train de frapper à la porte de la maison de Zacharie. Ayant reçu la salutation de Dieu par les lèvres de l’Ange Gabriel, elle peut saluer Elisabeth de la même manière, avec beaucoup de délicatesse et de justesse. Marie porte en elle la vie de Dieu et cette présence au fond de son

---

cœur donne tout son poids à la salutation. La grâce dont Marie est comblée se reflète sur son visage, son sourire et dans son regard. Portant en elle « le Prince de la Paix », elle apporte à Elisabeth la paix de Dieu.

Ce n'est plus seulement Marie de Nazareth, comme le gendarme au bord de la route lui avait demandé sa carte d'identité, il aurait lu : « Nom : Marie - Lieu de naissance : Nazareth ». Ce n'est plus Marie toute seule, Dieu est là, petit embryon qui va saluer Elisabeth par la salutation de Marie. Par la visite de Marie, c'est Dieu qui rend visite à son peuple ; par la salutation de Marie, c'est Dieu qui fait entendre sa salutation à son peuple.

## **2 – LA REACTION D'ELISABETH**

Au moment où elle ouvre la porte de sa maison et entend la salutation de Marie, Elisabeth reçoit la paix de Dieu. Cela provoque chez elle un double effet bienfaisant : son cœur est comblé de la plénitude de l'Esprit et Jean-Baptiste tressaille dans son sein : « *Dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein* » (Lc 1, 41). Ainsi, grâce à l'approche de Marie, l'Esprit dont Jean-Baptiste devait être rempli (cf. Lc 1, 15) lui est accordé. C'est donc par Marie que Dieu communique son Esprit à Elisabeth et à l'enfant qu'elle porte.

Alors, le cœur rempli de la joie de l'Esprit, Elisabeth perçoit la beauté de Marie. Eblouie, elle prononce **des paroles de bénédiction et de bonheur** à l'égard de Marie qui ne s'y attendait certainement pas : « *Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de ton sein est béni* »... Ces paroles pleines de respect et de délicatesse sont aussi une confirmation de ce que vit Marie. Il est surprenant de constater à quel degré de compréhension parvient Elisabeth à partir de la salutation de Marie ; mais l'éclat de son regard, la bienveillance de son sourire, la délicatesse de ses gestes ne sont-ils pas le signe que Marie rayonne de l'Esprit ? Elisabeth comprend que sa jeune cousine n'est plus la même que lorsqu'elle l'a vue la dernière fois, elle perçoit le mystère de Marie, elle reconnaît l'action de Dieu en Marie et l'accueille comme « *la mère de mon Seigneur* ». Elle ne dit pas « comment se fait-il que ma cousine vienne jusqu'à moi ? » mais « *comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* ». Cela signifie qu'elle accueille Marie en référence à Dieu et non pas en référence au lien de parenté qui la lie à elle. Pour Elisabeth, Marie est la nouvelle « **Arche d'Alliance** », elle rend visible et palpable la présence de Dieu, elle porte en elle la vie de Dieu. L'exultation d'Elisabeth fait penser au bondissement de David devant l'arche d'Alliance, présence de Dieu au milieu de son peuple.

Ainsi, la rencontre de Marie et d'Elisabeth est d'abord reconnaissance mutuelle, les deux femmes deviennent bénédiction l'une pour l'autre : d'abord de Marie à Elisabeth, puis d'Elisabeth à Marie, lui révélant ce qu'elle tenait caché dans son cœur et lui confirmant que sa maternité était l'œuvre de Dieu : « *Bienheureuse celle qui a cru dans le salut de Dieu !* ». C'est la délicatesse du regard et des gestes de Marie qui ont permis à Elisabeth de voir qu'elle a cru.

## **II – NOTRE VIE DE SERVICE DES PAUVRES**

Ce qui se joue entre Marie et Elisabeth n'est pas quelque chose d'exceptionnel qui leur serait exclusivement réservé. Comme pour toutes les Ecritures, ce qui s'y joue nous concerne. Et nos Fondateurs nous ont demandé d'entrer dans le rayonnement de Marie pour vivre notre service des pauvres dans cet esprit de la Visitation. La Visitation, c'est la visite par excellence et le service par excellence. La rencontre de Marie avec Elisabeth nous invite à regarder avec des yeux neufs le service qu'il nous est donné de vivre au quotidien avec les pauvres. Comment sommes-nous au service des pauvres ? Ne sommes-nous pas trop souvent à la périphérie de nous-mêmes ? Le mystère de la Visitation nous rappelle que notre vie de Fille de la Charité, c'est d'aller vers nos frères et sœurs pauvres au nom de Dieu, d'entrer en communion avec eux.

---

La Visitation souligne que le fondement de notre vie de service se trouve dans le primat de Dieu : être servante, c'est laisser toute la place à Dieu et rendre visible sa présence afin d'entrer dans une communion qui peut être silencieuse mais où le cœur chante louange.

## **1 - SERVIR LES PAUVRES « DANS LE CHRIST »**

Nous nous donnons entièrement à Dieu pour Le servir dans la personne des pauvres avec l'Esprit du Christ.

A chaque Eucharistie, nous Le recevons pour Le porter aux pauvres. C'est sa présence en nous qui rend belles nos salutations. Si nous sommes habitées par sa présence, chacune de nos visites aux pauvres sont des visites de Dieu.

Comme pour Marie à la Visitation, Jésus est caché dans notre cœur de façon mystérieuse peut-être, mais non moins certaine, et on peut dire que, par notre service, Dieu rejoint les pauvres, les aime et se donne à eux. Même si on ne prononce pas le nom de Jésus, en servant les pauvres, c'est le Christ qui les sert, simplement par notre attitude si nous sommes douces, souriantes, toutes données. Souvent, nous croyons que notre service est lié à nos capacités, notre intelligence, à notre savoir-faire, mais nous nous trompons, il est lié à notre savoir-être du Christ. C'est seulement la présence du Christ en nous qui fait que nous pouvons aimer et servir les pauvres avec humilité et simplicité. Le plus beau cadeau que nous puissions faire aux pauvres, c'est de leur permettre de découvrir l'amour du Christ pour eux, de Le rencontrer.

Il nous faut sans cesse reprendre conscience de l'importance d'entretenir en nous la présence de Dieu. Jésus nous a donné Marie pour qu'elle nous apprenne à Lui laisser la place qui est la sienne et à détruire en nous tout ce qui n'est pas de Lui. Le rôle de Marie, c'est de nous apprendre à accueillir Dieu pour Le laisser se donner à travers nous et être « Arche d'Alliance » pour les pauvres car nous ne pouvons apporter la paix du Christ que si nous l'avons au fond du cœur. Alors, même notre service n'a pas des effets aussi spectaculaires que ceux de la Visitation, au moins dans un premier temps, il sera toujours comme une Visitation. Notre capacité de servir les pauvres avec humilité, simplicité et délicatesse exprime notre foi, révèle le visage de Dieu en qui nous croyons.

## **2 – SERVIR « LE CHRIST » DANS LES PAUVRES**

Comme Marie qui avait hâte de reconnaître Dieu à l'œuvre en sa sœur en humanité, nous aussi, nous rejoignons le Christ présent dans les pauvres et nous Le servons en les servant.

Servir les pauvres, ce n'est donc pas simplement rendre des services avec l'amour du Christ dans le cœur, c'est aussi rencontrer un frère ou une sœur en humanité et reconnaître en chacun le Christ : « *Comment m'est-il donné de voir la mère de mon Seigneur ?* » (Lc 1, 43). Cette parole vaut pour toutes nos rencontres : nous reconnaissons réellement les pauvres pour ce qu'ils sont lorsque nous nous inclinons respectueusement devant eux en les regardant comme « *la mère de notre Seigneur* ». C'est la grâce qui permet de découvrir la grandeur et la dignité des pauvres, de reconnaître l'œuvre de Dieu dans leur cœur et dans leur vie, de discerner tout le bien que Dieu dit de chacun. Les pauvres ont besoin d'entendre des paroles pleines de douceur et de délicatesse et de recevoir une confirmation de ce qu'ils vivent et de ce qu'ils portent de bon en eux : « ce que vous faites est juste, ce que vous portez en vous est vrai ... ».

## **Conclusion**

En redisant les paroles d'Elisabeth « *comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » nous rendons grâce à Dieu de nous avoir donné Marie pour Mère, et nous demandons à



---

cette Mère de Miséricorde qu'elle nous obtienne **l'Esprit de charité** afin de devenir comme elle « Arche d'Alliance », servante aimante, proche des plus déshérités, infatigable à les servir.

Et si les pauvres nous disent quelques paroles de remerciement, Marie nous apprend à y répondre par le Magnificat. Après les gentilles paroles d'Elisabeth, Marie ne la remercie pas mais elle ouvre son cœur à Dieu et Lui rend grâce, sa prière s'élargit, embrassant l'universel de l'action de Dieu à l'égard de l'humanité entière. C'est la dimension verticale du service !

## **POUR CONCLURE CE PARCOURS**

Même si les Fondateurs ont privilégié ces 3 mystères (l'Immaculée Conception, l'Annonciation et la Visitation), cela ne signifie pas qu'ils ont exclu les autres. Toute la vie de Marie est source d'inspiration pour notre vie de Fille de la Charité car tout au long de son existence, elle est la « toute donnée à Dieu ».

Pour terminer, je voudrai dire qu'il est remarquable de voir comment, dans la Chapelle de la Médaille de l'Immaculée, ces trois mystères de Marie sont vécus d'une manière toute particulière. Car, même si on ne « voit » pas la Vierge Immaculée, on peut voir les « témoins » d'aujourd'hui, les messagers de l'Immaculée qui sont les premiers rejoints par Dieu et qui portent la gratuité de son Don : ce sont les plus petits, les malades, les pauvres.

Comment ne pas être reconnaissante à sainte Louise d'avoir demandé à la Compagnie de prendre Marie comme « Unique Mère » ? Au carrefour du don de Dieu et de l'accueil par la foi, Marie est notre modèle pour apprendre à accueillir la grâce de Dieu, à recevoir son Esprit d'humilité, de simplicité et de charité pour que, à travers notre personne et notre service, ce soit le Seigneur qui aime les pauvres.

Sœur Anne PREVOST  
*Fille de la Charité*

---

Sœur Elisabeth Charpy

### **Le chemin de foi de sainte Louise**

Nous allons parler du long chemin qu'elle a parcouru pendant près de 60 ans, où l'on voit que sa foi a été questionnée par la vie qu'elle a menée, par les événements qui l'ont menée, c'est une vie traversée de doutes, d'inquiétudes mais aussi de joies et d'éblouissements. Nous allons entrer dans l'intimité de Louise, cela peut nous servir de modèle, de consolation quand on traverse des difficultés.

Dans le texte "la Porte de la Foi", Benoit XVI dit que le chemin de la foi commence au baptême et se termine dans la lumière éternelle de Dieu. C'est un peu le chemin que va parcourir Louise de Marillac.

Le baptême pour elle est important: elle a écrit dans un de ses textes : "le jour de mon baptême, j'ai été dédiée (c'est-à-dire consacrée à Dieu) et vouée à Dieu pour être sa fille. Donc elle est consciente que le baptême a fait d'elle une fille de Dieu et elle va essayer toute sa vie de vivre cette foi. Le baptême, pour elle, est quelque chose d'important, elle en parlera souvent et on sait qu'au moment des vœux, en 1642, la formule commence comme la notre, par : *"je renouvelle les promesses de mon baptême"* et beaucoup de Sœurs, dans les premiers temps de la Compagnie, feront leurs premiers vœux le jour anniversaire de leur baptême, consciente que c'est important et Vincent et Louise insisteront toujours sur le fait que les Filles de la Charité doivent être d'abord de bonnes chrétiennes pour être bonne Fille de la Charité.

### **QUELLE FUT LA VIE DE LOUISE PENDANT SES PREMIERES ANNEES ?**

On ne connaît pas très bien, on sait qu'elle est à Poissy et qu'elle y reçoit une très bonne éducation et une éducation religieuse. Les religieuses Dominicaines, à cette époque, viennent de recevoir les Ecrits d'une Dominicaine « Catherine de Sienne » qui est morte en odeur de sainteté, et elles lisent les écrits de Catherine de Sienne, or cette sainte parle souvent du sang du Christ. Je pense que cette notion a beaucoup marqué Louise de Marillac car elle parlera fréquemment du sang du Christ dans ses écrits. Elle parlera, par exemple, des âmes rachetées du sang de Jésus-Christ. Plusieurs fois, elle en parle dans ses lettres et aussi dans ses prières. Et on sait qu'elle a fait aussi des peintures miniatures, et l'une d'elles représente le Christ avec une des brebis qui s'abreuve au sang du Christ qui sort de son côté ; donc, une notion qui a dû lui rester.

Mais ce qui frappe, quand on lit les écrits de Louise, c'est que ses premières années sont marquées par la souffrance. Elle écrit dans une de ses méditations : *"Dieu m'a fait connaître que j'aille à lui par la souffrance que j'ai eue dès ma naissance"*.

Donc la souffrance accompagne Louise, c'est vrai qu'elle ne connaît pas sa mère, qu'elle n'a pas de vie familiale, qu'elle est un peu rejetée par sa famille, qu'à l'âge de 13 ans, elle va être enlevée du couvent de Poissy pour aller dans un foyer, dirigé par une femme pauvre accueillant des filles de la bourgeoisie, c'est donc un déclassement social, où elle apprendra tout autre chose, et principalement des choses matérielles. Tout cela la bouleverse un peu.

En 1606, elle a quand même une lumière. En 1606, il y a une procession importante qui conduit les religieuses Capucines à leur nouveau monastère. Louise participe à la procession et elle est éblouie par cette vie de pauvreté, de mortification et elle se sent attirée par cette vie-là. Elle n'a plus qu'un désir, c'est de devenir religieuse Capucine. Donc, son avenir, pour elle, s'éclaire, elle se prépare à devenir religieuse Capucine, elle va prier souvent chez elles, on sent qu'elle est un peu épanouie à ce moment-là, mais sa joie va très vite retomber puisque son tuteur Michel de Marillac l'envoie trouver le Provincial des Capucins qui va lui dire qu'elle n'est pas faite pour la vie des religieuses Capucines, qu'elle n'a pas la santé mais que Dieu a un autre dessein sur elle.

---

C'est pour elle un choc, donc nouvelle souffrance, mais il reste toutefois dans son cœur cette idée : "Dieu a un dessein sur moi". Donc elle va être pendant de longues années à la recherche du dessein de Dieu sur elle, du projet de Dieu sur elle. Que veut-il d'elle ? Après le refus du Provincial des Capucins, la famille de Marillac va se mettre en peine de la marier.

## **LE MARIAGE**

Et Louise va certainement considérer pendant un long temps que le mariage est le dessein de Dieu sur elle. Donc elle va entrer dans sa vie de couple avec joie parce que, pour elle, c'est ce que Dieu veut pour elle. Elle met au monde un enfant, elle est heureuse, elle est heureuse avec son mari et elle dira qu'elle a gardé de très bons souvenirs de son mari. Avec lui, elle prie, elle a une vie spirituelle, mais c'est une vie spirituelle qui est quand même très austère. Durant ses années de mariage, au début, il y a son tuteur Michel de Marillac, qui est un grand dévot, qui lui envoie des lettres comme directions spirituelles. Voyons comment il conduit sa nièce.

### **Lettre de Michel de Marillac**

*« Prenez patience et humiliez-vous devant Dieu des manquements que vous pouvez avoir à la soumission paisible de votre âme devant Dieu, attendant de Lui les grâces dont vous avez besoin et n'entrez pas de forcer Dieu à vous donner plus de grâces qu'il ne veut. Demeurez tranquille et humble en la vue de vos fautes, car c'est notre partage que les fautes et il ne faut rien attendre de nous que cela ».* (2 septembre 1619).

Donc, un regard sur les fautes, sur l'abaissement devant Dieu, un Dieu qui accorde les grâces que lorsqu'il le veut. C'est un peu un Dieu assez lointain, pas proche du tout, qui demande de chacun de se reconnaître pauvre, de s'abaisser. Ce n'est pas très dynamisant mais c'est la spiritualité que Louise a à cette époque.

Louise a pu considérer son mariage comme étant le dessein de Dieu. Mais voilà que vers 1622 environ, c'est-à-dire 9 ans après son mariage, son mari Antoine tombe malade. Pour Louise, c'est un choc. Elle ne comprend pas que le bonheur disparaisse, son époux devient difficile, son caractère change et Louise n'y comprend plus rien. Et voilà qu'elle va s'imaginer que Dieu la punit par la maladie de son mari parce qu'elle n'aurait pas observé la promesse qu'elle avait faite à Dieu de devenir religieuse Capucine. Elle s' imagine cela et va essayer, comme elle dit, de vaincre la justice de Dieu en multipliant les prières, les jeûnes, les mortifications de toutes sortes. Rien n'y fait, mais avec tout cela, elle va tomber dans un état dépressif, voir tout en noir, ne plus savoir où elle en est, et elle va même arriver à désirer quitter son mari et son fils et surtout ne plus croire en l'immortalité de l'âme et, finalement, douter de l'existence de Dieu. Elle écrit elle-même en 1623 dans les premiers jours de mai qu'elle a été dans une peine épouvantable. C'est alors que, en juin 1623, va survenir le jour de la Pentecôte, cette fameuse lumière dont elle va noter le compte-rendu qui va lui rendre un peu espoir. Car elle dira à la fin de son texte : *« je doutais de Dieu mais Dieu existe puisqu'il m'a parlé »*. Donc, elle dit bien que c'est Dieu qui lui a parlé, qui lui a montré qu'elle devait rester avec son mari et son fils, qu'elle aurait un nouveau Directeur et lui ouvre l'avenir en lui disant qu'elle sera un jour dans une communauté. Donc, Louise, grâce à cette lumière, va retrouver une certaine joie et un certain équilibre, mais ce sera long à retrouver complètement. A l'approche de Noël 1622, son mari meurt. La voilà veuve avec un enfant de 12 ans et, à ce moment-là, elle rencontre M. Vincent.

## **VEUVE, ELLE RENCONTRE VINCENT DE PAUL**

La rencontre n'est pas désirée ni d'un côté ni de l'autre, mais ils la font certainement par amour en souvenir de François de Sales qu'ils connaissaient.

---

Au bout de quelque temps, Vincent de Paul va se rendre compte que Louise, sous son aspect très triste et très anxieux, a une forte personnalité. Et il va peu à peu la diriger vers les Confréries de la Charité qu'il a fondées. La voilà qui est dans les Confréries de la Charité et en mai 1629, Vincent de Paul va lui demander de venir avec lui à Montmirail. C'est le début d'une vie toute nouvelle. Elle va donc à Montmirail, puis continue de visiter les Confréries. Et le 5 février 1630, elle va vivre un événement très particulier dont elle a noté par écrit ce qui s'était passé.

### **Visite des Confréries de Saint Cloud (1630)**

*« Je suis partie le jour Sainte Agathe, 5 de février, pour aller à Saint-Cloud ; à la sainte Communion, il me sembla que Notre-Seigneur me donnait pensée de le recevoir comme l'époux de mon âme, et même que ce m'était une manière d'épousailles, et me sentis plus fortement unie à Dieu en cette considération, qui me fut extraordinaire, et eus la pensée de quitter tout pour suivre mon Epoux, et de regarder dorénavant comme tel, et supporter les difficultés que je rencontrerais comme les recevant par la communauté de ses biens ». (Lettre A. 50. Février 1630, p. 702)*

Donc Louise, ce 5 février, vit quelque chose d'extraordinaire. Le 5 février, c'est le jour anniversaire de son mariage avec Antoine. Cela fait 5 ans qu'il est mort mais Louise aime fêter l'anniversaire de ses noces. Chaque année, elle demande à Vincent de Paul de dire la messe des épousailles en souvenir de son mariage. Et voilà que ce jour-là, 5 février 1630, Notre Seigneur lui fait vivre ce qu'elle appelle un mariage mystique. Jésus lui dit qu'il sera son Epoux et Louise l'accepte. C'est une découverte pour elle et elle va vivre avec lui une communauté des biens, comme un homme et une femme font souvent lorsqu'ils se marient : ils mettent en commun leurs biens et Louise accepte de mettre en commun ses biens avec Jésus : partager les biens, c'est à la fois partager ses joies mais aussi partager ses peines et marcher à sa suite. Donc, c'est un moment assez extraordinaire. Et, à partir de 1630, la spiritualité de Louise change du tout au tout. Jusque là, elle était centrée sur un Dieu austère.

Maintenant, **sa spiritualité s'oriente vers Celui qu'elle vient de découvrir : Jésus-Christ, celui qui est devenu son Epoux.** Et sa retraite de 1632 montre combien elle se penche sur l'Évangile, médite toutes les actions du Fils de Dieu racontées dans l'Évangile, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Elle dira par exemple à propos de sa naissance : « Jésus-Christ s'est fait petit enfant afin que nous ayons plus de liberté de l'approcher ». Elle parlera du lavement des pieds où Jésus s'agenouille devant ses apôtres. Louise est beaucoup plus épanouie.

1630, c'est aussi l'année de l'arrivée de Marguerite Naseau, de l'arrivée des autres filles qui viennent servir dans les Confréries. Et à ce moment-là, Louise va percevoir que Dieu a vraiment un dessein sur elle, une vocation.

### **Retraite 1632**

*« Passant devant le Saint-Sacrement, je me suis sentie pressée intérieurement que, très volontiers, je me mettrai dans la sainte indifférence pour avoir disposition à recevoir la vocation de Dieu et effectuer sa très sainte Volonté, m'estimant indigne que sa bonté veuille avoir dessein sur mon âme, que je désire être complètement accompli en moi, et me veux toute ma vie m'offrir à Dieu pour cela ».*

On sent une certaine joie chez Louise, ce n'est plus la femme triste ; elle est heureuse et elle sent que Dieu l'appelle. Elle n'a plus qu'un seul désir, c'est accomplir la volonté de Dieu. On la voit tout au long de sa retraite de 1632 se pencher sur ce qu'elle voit que Dieu va lui demander. Elle perçoit qu'il est nécessaire de réunir les filles qui sont dans les Confréries, les réunir dans un groupe, mais elle se pose bien des questions : suis-je capable de le faire ? Elle ne va pas s'engager là-dedans sans réfléchir, car ce qu'elle

---

entrevoit, c'est qu'elle va vivre au milieu des paysannes. Il faut se rendre compte ce que c'est pour une grande noble de Paris, vivre avec des paysannes, alors que ce sont deux classes sociales qui ne se parlent pas, c'est donc pour elle quelque chose qui est contraire de ce qui est vécu dans le monde, et elle pressent qu'elle va être critiquée, très critiquée. Donc, il faut qu'elle accepte ces critiques et elle se pose la question : aurai-je le courage de le faire ? Elle va réfléchir assez longuement sur la vie « communautaire » entre saint Joseph, la Vierge Marie et Jésus. Et elle dit : ils ont vécu 30 ans pour nous montrer l'importance de la vie communautaire. Donc elle se dit : je vais le faire. Mais elle s'inquiète encore en se demandant : est-ce vraiment la volonté de Dieu ou la mienne ?

Louise se présente comme une femme qui s'interroge, qui réfléchit, qui voit la vocation que Dieu lui propose mais qui ne s'y embarque pas les yeux fermés. Elle ajoute : « pour être certaine que c'est bien la volonté de Dieu, j'attendrai l'accord donné par mon directeur ». Donc, il faudra que Vincent de Paul lui donne son accord, ce qu'il ne fait pas au début parce que, lui aussi, pensait peut-être que c'était au-dessus des forces de Louise ou que ce n'était pas nécessaire. Et ce n'est que début septembre 1633 que Vincent de Paul va donner son accord.

### **LES DEBUTS DE LA COMPAGNIE**

Louise accueille le 29 novembre les quelques filles qui voudront bien tenter l'aventure avec elle. Elle est heureuse mais sait que la tâche sera dure.

La première chose qu'elle fait, outre la formation humaine et professionnelle des Sœurs, c'est de leur apprendre à vivre l'Evangile. Le midi, lorsqu'elles rentrent du service des pauvres, Louise fait lire l'Evangile aux Sœurs et leur apprend à le méditer. Et Louise va continuer à réfléchir sur le mystère de l'Incarnation qui est maintenant le centre de sa vie spirituelle.

*« Votre incarnation admirable était rétablissement de la grâce dont les âmes ont besoin pour parvenir à leurs fins. Puisque l'âme ne pouvait être si étroitement unie à son objet qui est Dieu, inaccessible à tout être, sinon par ce moyen de tout admirable, qui rend Dieu homme et l'homme, Dieu. »*

C'est la première méditation de Louise sur l'Incarnation : pour elle, c'est quelque chose d'extraordinaire qu'un Dieu se fasse homme et que ce Dieu qui, dit-elle, était inaccessible, devienne proche et surtout que ce Dieu se fait proche, c'est pour que l'homme se fasse plus proche de Dieu. Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu.

C'est toute cette méditation qu'elle va essayer de transcrire aux Sœurs, de le leur dire dans un langage plus simple.

### **Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie. (A. 14)**

*« Cette pensée m'est venue d'avoir désiré pendant quelque temps l'amour de l'humanité sainte de Notre-Seigneur pour être excitée à la pratique de ses vertus, particulièrement celles de la douceur et humilité, support et amour du prochain » (ES, p. 777).*

Ici, Louise utilise un terme qu'elle va beaucoup utiliser dans ses méditations : elle regarde l'humanité sainte du Christ, ce qui veut dire qu'elle regarde à la fois Jésus, homme, son humanité et son humanité sainte, c'est-à-dire sans péché et c'est l'humanité du Christ, c'est-à-dire le Fils de Dieu. Elle rejoint bien Jésus homme et Dieu tout à la fois. Elle remarque toutes ses qualités, toutes ses vertus et elle va inviter les Sœurs à méditer sur Jésus homme et Dieu.

**Sa lettre à Anne Hardemont en 1648** résume bien sa spiritualité :

---

*« Mes chères Sœurs, il nous faut avoir continuellement devant les yeux notre modèle qui est la vie exemplaire de Jésus-Christ, à l'imitation de laquelle nous sommes appelées, non seulement comme chrétiennes, mais encore pour être choisies de Dieu pour le servir en la personne de ses pauvres. »*

La spiritualité de Louise se résume à **suivre Jésus-Christ pour le servir dans les pauvres, donc reconnaître sa présence dans les pauvres et imiter ses vertus**. Et lorsque les Sœurs ne le font pas, Louise va les rappeler à l'ordre.

**Aux Sœurs d'Angers**, elle écrit :

*« Où sont la douceur et la charité que vous deviez si chèrement pour nos chers maîtres les pauvres si nous nous éloignons tant soit peu qu'ils sont les membres de Jésus-Christ, infailliblement ces belles vertus disparaîtront ».*

D'où l'importance du regard sur Jésus-Christ, de l'approfondissement dans l'oraison et de le vivre ensuite dans le service des pauvres. Louise l'a bien intégré pour pouvoir le transmettre aux autres.

Pour Louise, Dieu a un projet sur la Compagnie, un projet bien précis « se donner à Dieu pour honorer Jésus-Christ en le servant dans la personne des pauvres ». Louise est consciente que ce projet de Dieu pour la Compagnie est grand. Et elle se dit qu'il est important que ce projet soit bien vécu par les Sœurs.

## **LA CONSECRATION A CHARTRES**

Et en 1644, elle va aller à Chartres demander à Marie de veiller sur la Compagnie pour qu'elle puisse accomplir son dessein.

*« Le lundi, jour de la Dédicace de l'Eglise de Chartres, fut d'offrir à Dieu les desseins de sa Providence sur la Compagnie des Filles de la Charité ; lui offrant entièrement la dite Compagnie, et lui demandant sa destruction plutôt qu'elle s'établisse contre sa sainte volonté ; demandant pour elle, par les prières de la Sainte Vierge, Mère et Gardienne de la dite Compagnie, la pureté dont elle a besoin. »*

Louise va à Chartres pour confier à Marie la garde du dessein de Dieu sur la Compagnie car Louise pense que si les Filles de la Charité ne sont pas fidèles à ce dessein de Dieu, il vaut mieux que la Compagnie disparaisse. Elle est catégorique parce qu'elle trouve ce projet très grand et elle demande la pureté nécessaire pour que ce projet soit bien gardé. Il s'agit de bien garder ce projet de Dieu, sans le fausser, sans le dévier. Elle dit à Marie : « soyez-en la gardienne et aidez les Sœurs à bien garder ce projet et vous serez la Mère pour insuffler la vie à ce groupe pour qu'il vive bien. »

C'est le sens de la consécration à Chartres : éblouie par le projet de Dieu, Louise désire qu'on le garde bien.

## **FACE AUX DIFFICULTES**

Mais, en 1647, les difficultés arrivent. Les Sœurs ne vivent plus le projet. Le premier avertissement, c'est pour Nantes. Les Sœurs sont arrivées à Nantes en août 1646 et voici qu'en 1647, la Communauté s'est divisée en deux groupes : l'une des Sœurs était un peu trop proche de l'aumônier de l'hôpital, la Sœur Servante l'a rappelée à l'ordre mais elle ne l'a pas écoutée, et la Communauté s'est divisée en deux groupes qui se contestent et se surveillent et, finalement, le service des pauvres est mal fait, une malade est morte sans sacrement et Louise reçoit des lettres de la situation et elle écrit.

**Aux sœurs de l'hôpital de Nantes (L. 174)**

---

*« Oh ! mes chères Sœurs, que j'ai grand sujet de craindre que ce n'ait été mes mauvais exemples qui aient fait de fâcheuses impressions en vos esprits ! Si cela est, faites-moi la charité d'en demander pardon à Dieu pour moi, et me pardonnez aussi, en faisant mieux que vous ne m'avez vu faire ».*

Quelle est la réaction de Louise ? Elle se culpabilise, c'est de sa faute ! Elle n'a pas su écouter, elle n'a pas su accompagner les sœurs. Et Louise va sombrer dans une culpabilité importante, parce que, à la suite de cette lettre, il va y avoir la visite à Nantes, on va rappeler deux sœurs à Paris, mais ces deux sœurs vont quitter la Compagnie. Et voilà qu'il va y avoir une vague de départs dans la Compagnie : des sœurs de Nantes, d'Angers, de Fontainebleau, de Pontoise, de la Maison-Mère, d'un peu partout.

Si bien que Louise est très douloureuse, elle se culpabilise. En juillet 1649, elle écrit une lettre à Vincent de Paul : *« Il est encore parti une sœur, c'est celle de Saint-Cloud. Je me demande ce que Dieu veut de nous, notre destruction ou non »*. Et elle ajoute cette phrase terrible : *« ne suis-je pas le Jonas qu'il faille jeter à la mer pour que la Compagnie retrouve son calme ? »* Louise est culpabilisée. Comment va-t-elle traverser ces échecs ? Va-t-elle les surmonter ? Comment va-t-elle s'en sortir. La culpabilité, en fait, c'est un orgueil blessé : on n'est pas content, on se croyait mieux que cela, et on est blessé de voir qu'on n'a pas été capable de faire la tâche qu'on avait à faire. Donc, on ne se trouve pas bien. Alors comment Louise peut-elle en sortir ?

## **LA FRONDE**

A cette époque, c'est la guerre de la Fronde ; à Paris, il y a beaucoup de pauvres et on voit que des soupes populaires sont organisées dans les différentes paroisses et Louise dira : il y en a 3000 à Saint-Paul, 2000 à Saint-Laurent et autant dans plusieurs autres paroisses. Et Louise qui réfléchit se dit : Dieu a pitié et miséricorde de ses pauvres ; peut-être que je suis aussi une de ces pauvres. Cela va la transformer, au lieu de regarder sa culpabilité, elle va admettre qu'elle fait des erreurs, qu'elle a manqué, mais toutes ses fautes, toutes ses erreurs, elle va les prendre dans ses mains et les offrir à Dieu en lui disant : je ne suis qu'une pauvre et va accueillir le pardon de Dieu, à la suite du Publicain qui se met pauvrement devant Dieu, qui accueille sa pauvreté et Louise découvre et accueille la miséricorde de Dieu. Elle écrit une très belle lettre à Barbe Angiboust en 1652, parce que Barbe a un peu vécu ce qu'a vécu Louise. Barbe est à Brienne, il y a la guerre et Barbe est effondrée devant le nombre de malades et de blessés qu'elle n'arrive pas à soigner.

### **Lettre à Sœur Barbe Angiboust (11 juin 1652)**

*« Au nom de Dieu, mes très chères Sœurs, ne vous ennuyez pas de vos peines, ni de vous voir sans consolation que de Dieu. Oh ! si nous savions les secrets de Dieu quand il nous met en cet état, nous verrions que ce devrait être le temps de nos plus grandes consolations... Si la bonté de Dieu ne nous expose pas aux plus grandes misères, soyons-lui en bien reconnaissantes, et croyons que c'est la seule miséricorde, sans aucun autre mérite. »*

Louise reconnaît après coup que cela a été bénéfique pour elle, qu'elle a enfin compris cette miséricorde de Dieu, de ce Dieu qui ne se lasse pas de pardonner mais il faut aller à lui très pauvrement. Donc elle remercie Dieu de cette période et elle peut aider les sœurs à persévérer et à comprendre la miséricorde de Dieu.

## **1652 : LE MYSTERE DE L'INCARNATION**

A partir de 1652, on voit que Louise va entrer dans une période où ses méditations montrent son émerveillement pour l'amour de Dieu, elle va continuer à méditer sur l'Incarnation car elle n'en finit pas de méditer sur ce mystère extraordinaire de l'Incarnation.

---

*« Selon le dessein de la Sainte Trinité, l'Incarnation était de faire parvenir l'homme à l'excellence de son être. Dieu voulait avoir avec lui une union éternelle. Mais n'est-il pas glorieux aux âmes de coopérer avec Dieu à l'accomplissement de ses desseins ».*

Louise est toujours en admiration devant ce grand mystère de l'Incarnation, comprenant que Dieu veut faire parvenir l'homme à la glorification et elle ajoute : *« n'est-il pas glorieux aux âmes de coopérer au salut des hommes ? »*. Elle va donc inscrire le service des pauvres dans une coopération avec Dieu, avec Jésus-Christ pour le salut du monde. Pour elle, le service des pauvres, bien fait, selon le dessein de Dieu, vient comme prolonger la Rédemption. Car, par le service des pauvres, nous permettons à l'homme de bien vivre, de bien mourir, mais aussi de retrouver sa dignité d'homme et d'enfant de Dieu. C'est ce que Jésus-Christ a fait en venant sur la terre, il a permis à l'homme d'être accueilli par Dieu avec un grand pardon pour ses fautes. Donc, nous sommes là pour coopérer avec Dieu au salut du monde. Louise souligne l'importance de notre service fait avec un souci du bien de l'homme parce que Jésus-Christ veut ce bien de l'homme. Mais Louise ne s'arrête pas qu'à l'Incarnation, elle va longuement méditer sur l'Eucharistie.

### **L'EUCCHARISTIE**

*« Nous devons essayer de voir en Dieu quelques motifs de cette action si admirable et incompréhensible au sens humain, et n'en pouvant connaître autre que son pur amour, nous devons par des actes d'admiration, d'adoration et d'amour rendre gloire et honneur à Dieu pour reconnaissance de cette invention amoureuse de s'unir à nous ».*

*« Une invention amoureuse de s'unir à nous »* ! Louise reprend ce que Vincent de Paul disait au sujet de l'Eucharistie : *« Dieu est inventif jusqu'à l'infini »*. Et Louise dit que Dieu n'a pas voulu se contenter de l'Incarnation, il a voulu rester présent, donc il invente l'Eucharistie. Pour elle, l'Eucharistie, c'est quelque chose d'extraordinaire.

Dans les Ecrits spirituels (p. 810), Louise fait une conférence aux soeurs sur l'Eucharistie : elle leur explique les trois temps pour bien communier : comment se préparer, comment communier, comment remercier Dieu. C'est magnifique, c'est plein d'amour parce qu'elle ne sait pas comment remercier Dieu. Et à la fin de son texte, elle dit : *« Dieu nous donne capacité de vivre en Dieu »*. Les soeurs racontent que Louise était toujours très émue quand elle communiait et qu'elle avait un petit mouchoir pour essuyer ses larmes tellement elle était heureuse, elle pleurait de bonheur de recevoir son Dieu.

Toutes ses méditations n'empêchent pas Louise de diriger la Compagnie. Il y a eu des fondations : la Pologne, sur les champs de bataille, Ussel, Narbonne, Cahors... Elle mène à la fois sa vie concrète et sa vie de réflexion spirituelle.

### **L'ESPRIT SAINT**

En 1657, elle fait sa retraite en méditant sur l'Esprit Saint. Jusqu'alors, elle n'a pratiquement pas parlé de l'Esprit Saint. Elle aimait la fête de la Pentecôte parce que c'était le souvenir de sa Lumière de Pentecôte. Mais, quand elle parle de sa Lumière de Pentecôte, elle ne parle que de Dieu, elle ne connaît que Dieu. Il y a quand même un autre événement important en 1642 lorsqu'il y a eu la chute du plancher le jour de la Pentecôte. Mais en 1657, elle consacre sa retraite à méditer sur l'Esprit Saint. Son texte est assez difficile. Elle dit que l'Esprit Saint est une force, une force qui va aider les apôtres à témoigner et l'Esprit Saint nous donnera la force à nous aussi, de témoigner. Elle dit aussi que l'Esprit Saint est source d'unité, il va permettre à l'Eglise de se développer, d'être unie ; mais elle insiste aussi sur l'action de l'Esprit Saint en nous-mêmes : l'Esprit Saint vient faire l'unité en nous-mêmes car, en nous, nous sommes souvent divisés, elle parle des trois facultés que nous avons : la compréhension, le jugement, la volonté et l'on constate



---

comme dit saint Paul qu'on ne fait pas le bien qu'on voudrait faire et qu'on fait le mal qu'on ne voudrait pas faire, la volonté n'arrive pas à suivre ce qui est voulu. Enfin, elle dit que l'Esprit-Saint, c'est l'amour et elle a une très belle prière :

### **Méditation sur les raisons de se donner à Dieu pour recevoir le Saint Esprit (A. 26)**

*« Otez mon aveuglement, lumière éternelle ; simplifiez mon esprit, unité parfaite ; humiliez mon cœur pour fondement à vos grâces, que la puissance d'aimer, que vous avez mise en mon âme, ne s'arrête plus au dérèglement de ma propre suffisance qui n'est qu'impuissance et empêchement au pur amour que je dois avoir par l'infusion du Saint Esprit. »*

Louise va traduire cela en une phrase plus facile aux Sœurs :

*« Je supplie la bonté de Notre Seigneur disposer nos âmes à la réception du Saint Esprit à ce que, brûlantes du feu de son saint Amour, vous soyez consommées dans la perfection de cet amour qui vous fera aimer la très sainte volonté de Dieu. »*

Donc, Louise est épanouie. A cette époque, elle va surmonter les difficultés qui vont se présenter dans la Compagnie sans sombrer dans la culpabilité, elle va les accepter sereinement tout en souffrant. On sait que Marie Joly refuse d'obéir, que les sœurs d'Angers refusent d'accueillir la nouvelle sœur servante, que la sœur qui devait partir à Cahors est partie avec l'argent qu'on lui avait donné pour sa nourriture, etc. Il y a des difficultés mais Louise les supporte, elle s'avance calmement dans la joie, consciente de l'amour de Dieu, et va aborder la mort paisiblement.

### **LE DETACHEMENT**

Mais en janvier 1660, une lettre de Louise montre qu'elle est habitée d'une angoisse terrible. Louise se pose la question : « et si je m'étais trompée par rapport au projet de Dieu sur la Compagnie ? » Elle ne sait plus que penser. Car, dans la Compagnie, il y a quelques sœurs qui voudraient diviser la Compagnie en deux groupes : un premier groupe pour les « allant et venant » qui continueraient le service des pauvres, et les autres qui auraient une vie beaucoup plus religieuse, avec un voile sur la tête, qui seraient appelées « Mère » et non pas « Sœur », qui auraient plus de temps pour lire la Parole de Dieu. Et Louise se demande : « Mais qu'est-ce que le Seigneur veut de moi ? » Et elle envoie une lettre très angoissée à Vincent de Paul où elle explique tout cela.

### **Lettre à M. Vincent (L. 655)**

*« Je suis très fâchée de vous donner ce déplaisir. Si votre charité voit que Dieu veuille autre chose que ce qui s'est fait jusqu'à présent, au nom de Notre-Seigneur, que ce soit elle qui l'ordonne et le déclare ».*

Mais, comme M. Vincent est malade, elle demande qu'on lui envoie M. Alméras. Je suppose que M. Alméras et Vincent de Paul l'ont rassurée. Mais pourquoi cette dernière angoisse ? Je pense qu'on peut la comparer à François d'Assise. En effet, peu de temps avant sa mort, François d'Assise a eu le même tourment car il voyait certains de ses frères qui voulaient moins de pauvreté et modifier la communauté. Et Louise vit la même chose, elle voit qu'on veut modifier cette œuvre de Dieu et on a l'impression que Dieu veut lui demander de lui remettre entre ses mains cette communauté qu'elle a tant aimée et que Louise, au moment de sa mort, la considérait trop comme son œuvre. Elle l'a portée à bout de bras, elle a tout fait pour que les sœurs soient fidèles au dessein de Dieu, c'est son œuvre. Et là, on sent que Dieu lui demande de se dessaisir de son œuvre pour la lui offrir et remettre l'avenir de la Compagnie entre les mains de Dieu. Et

---

Louise le fait et elle pourra mourir en paix le 15 mars 1660. Elle dira au début de son testament spirituel :  
« *je prie pour que vous persévériez dans votre vocation* ».

### **Conclusion**

Pour terminer, je prends des phrases à saint Vincent dans les deux conférences qu'il a faites sur les vertus de Louise de Marillac.

*« Beau tableau, ô mon Dieu ! Cette humilité, la foi, la prudence, le bon jugement, et toujours le souci de conformer ses actions à celles de Notre Seigneur. O mes Sœurs, c'est à vous à conformer vos actions aux siennes et à l'imiter en toutes choses ».*

Sœur Elisabeth CHARPY  
*Fille de la Charité*

---

**INTRODUCTION DU MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI  
À L'OCCASION DE LA 28<sup>e</sup> JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2013  
du 23 au 28 juillet 2013, à Rio de Janeiro - Brésil.**

**« Allez ! De toutes les nations faites des disciples. » (cf. Mt 28, 19)**

Chers jeunes,

J'adresse à chacun de vous mes salutations pleines de joie et d'affection... Nous nous préparons à la prochaine Journée Mondiale qui sera célébrée à Rio de Janeiro au Brésil en 2013...

...La célèbre statue du Christ Rédempteur qui surplombe la belle ville de Rio de Janeiro en sera le symbole éloquent : ses bras ouverts sont le signe de l'accueil que le Christ Rédempteur réservera à tous ceux qui viendront à lui et son Cœur représente l'immense amour qu'il a pour chacun et chacune d'entre vous. Laissez-vous attirer par lui ! Vivez cette expérience de rencontre avec le Christ avec de nombreux autres jeunes qui convergeront vers Rio de Janeiro pour la prochaine rencontre internationale ! Laissez-vous aimer par lui et vous serez les témoins dont le monde a besoin.

Dès à présent, méditez le thème de cette rencontre : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples* » (cf. Mt 28, 19). Il s'agit de la grande exhortation missionnaire que le Christ a laissée à l'Église tout entière et qui, après 2000 ans, n'a rien perdu de son actualité.

Cet appel missionnaire doit maintenant retentir avec force dans votre cœur. L'année de préparation à la rencontre de Rio de Janeiro coïncide avec l'Année de la foi, au début de laquelle le Synode des évêques a consacré ses travaux sur « *la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi* ». C'est pourquoi je suis heureux que vous soyez, vous aussi, chers jeunes, associés à cet élan missionnaire de toute l'Église : faire connaître le Christ est le don le plus précieux que vous pouvez faire aux autres...